

Personnages

Gareau, un berger

M. de Sottenville, petit noble

Mme Sottenville, femme de M. de Sottenville

Arthénice, nourrice de Lina, au service de Mme Sottenville

Lina, fille de Mme et M. de Sottenville.

Lysistrata, femme du peuple, révolutionnaire extrémiste

Lampito, femme du peuple

Myrrhine, femme du peuple, gourmande

Le duc, aristocrate déchu et bucolique

Nemours, noble réactionnaire

Lelio, amoureux de Lina

Mme Nemours, femme de Nemours

**I, 1 - LE DUC, NEMOURS ET GAREAU -26.11 -4'**

*Entrent Gareau et M. de Sottenville qui tient une carte.*

Sottenville Puisque je vous dis que c'est par là.

Gareau Vous êtes vraiment sûr ?

Sottenville C'est un petit raccourci. Il faut se dépêcher sinon nous serons en retard.

*Sottenville s'éloigne tandis que Gareau reste pour voir l'entrée du duc et de Nemours.*

*Le duc cueille des fleurs.*

Le Duc Ah ! L'été !... le joli mois de juillet !...

Nemours Maintenant que j'y suis dans cette forêt, je sais combien j'étais mieux quand j'étais à la cour.

Gareau Ici, au moins, vous êtes en sécurité.

Le Duc Tout n'est que «calme et volupté» !... C'est merveilleux, la nature !

Nemours Pardon Monseigneur, ça ne peut pas être beau, la nature. C'est dégoûtant. Et puis ça sent mauvais.

Le Duc Voyons, Nemours...

Nemours Nous vivons comme ces sauvages qui nous menacent avec leurs baraques en bois.

Gareau Non. Je vous assure ...

Nemours Des barbares, qui ne parlent pas notre langue. Ils sont là, avec leurs mots bizarres (*Grommelot. Rires de Nemours et du Duc.*), et qui ne s'habillent pas comme nous. Ils sont sales. Ils ne sont pas civilisés, eux.

Le Duc Allons, mon ami, calmez-vous et respirez ces parfums ! ... Le gazouillis des oiseaux !...

Gareau A vrai dire, Monsieur le Duc, le gazouillis ...

Le Duc Sans doute quelque rossignol qui fête notre passage.

Gareau Euh, non ... c'est moi qui sifflait.

Nemours Aaaaah !

Gareau Quoi ?

Nemours Là !

Le Duc Des ennemis ?

Gareau Non, c'est une araignée.

Nemours Berk. Mais écrasez-la.

*Gareau pose l'araignée un peu plus loin.*

Le Duc Quel est ton nom, mon bon ami ?

Gareau Gareau, Monsieur.

Le Duc Un bien joli nom.

Nemours Et avant d'habiter notre cité, tu es né ici ?

Gareau Oui, Monsieur.

Nemours Dans la forêt ?

Gareau Oh non, Monsieur, grâce à Dieu. Dans la maison qu'est à la lisière.

Nemours «Grâce à Dieu ». Bonne réponse. Es-tu riche ?

Gareau Ma foi, Monsieur, comme-ci comme-ça.

Le Duc «Comme ci comme ça », c'est bon, c'est très bon, c'est très excellemment bon.

Et pourtant, non c'est seulement comme-ci comme-ça. Es-tu sage ?

Gareau Le fou croit qu'il est sage, mais le sage sait fort bien qu'il est fou.

Le Duc Encore bien répondu. Es-tu instruit ?

Gareau Non monsieur.

Le Duc Alors, apprendis ceci de moi. Avoir, c'est avoir : car c'est une figure de rhétorique qu'un liquide, quand on le verse d'une coupe dans un verre, en remplissant l'un vide l'autre.

Gareau Et alors ?

Le Duc Alors rien.

Gareau Et vous, comment trouvez-vous cette vie de berger, M. Le Duc ?

Le Duc A vrai dire, Gareau, si on la considère en soi, c'est une bonne vie ; mais si on considère que c'est une vie de berger, elle ne vaut rien. Si on considère qu'elle est solitaire, je l'aime beaucoup ; mais si on considère qu'elle est à l'écart de tout, c'est une vie méprisable. Si on considère qu'elle est à la campagne, elle me plaît bien ; mais si on considère qu'elle est loin de la Cour, elle est ennuyeuse. As-tu en toi quelque philosophie, berger ?

Gareau Pas plus que de savoir que celui qui n'a ni argent, ni gagne-pain, ni joie, se retrouve sans trois bons amis ; que le propre de la pluie est de mouiller et le propre du feu de brûler ; que les bons pâturages engraisent les moutons ; et qu'une grande cause de la nuit est l'absence de soleil.

Nemours Tu es ce que j'appelle un philosophe nature, mon ami.

Nemours Dis-moi, berger, n'as-tu jamais été à la Cour ?  
Gareau Ma foi non.  
Nemours Ainsi, tu ne pourras donc pas être désigné pour faire les nouvelles lois.  
Gareau Parce que je n'ai pas été à la cour ?  
Nemours Si tu n'as jamais été à la Cour, tu n'as jamais vu les bonnes manières ; si tu n'as jamais vu les bonnes manières, alors tes manières sont mauvaises, et le mal est un péché, et le péché, c'est la damnation.  
Gareau Pas du tout. Ces manières qui sont de bonnes manières à la Cour sont aussi ridicules à la campagne que les façons de la campagne sont grotesques à la Cour.  
Nemours Par exemple, à la Cour, on ne se salue pas sans se baiser les mains.  
Gareau Cette courtoisie serait bien malpropre si les courtisans étaient des bergers.  
Nemours Un exemple, vite. Allons, un exemple !  
Gareau Eh bien, nous sommes tout le temps à toucher nos brebis, et vous savez que leurs toisons sont grasseuses.  
Nemours Voyons, est-ce que les mains d'un courtisan ne suent pas ? Et la graisse d'un mouton n'est-elle pas aussi saine que la sueur d'un homme ? Creux. Trouve un meilleur exemple. Allez.  
Gareau Nos mains sont calleuses.  
Nemours Vos lèvres n'en sentent que mieux le contact. Creux, encore. Trouve un exemple plus solide.  
Gareau Et elles sont souvent pleines de goudron à cause des soins que nous donnons à nos bêtes. Voudriez-vous que nous embrassions du goudron ? Les mains du courtisan sont parfumées à la civette.  
Nemours Homme totalement creux ! Tu n'es que de la chair à vermine à côté d'un bon morceau de viande ! Ecoute les sages et réfléchis. La civette est d'une origine plus basse que le goudron, c'est la sale sécrétion d'un chat. Ravaude ton exemple, berger.  
Gareau Vous avez trop l'esprit de la Cour pour moi, j'en reste là.  
Nemours Tu vas donc rester damné et tu ne pourras pas faire les lois.

#### *Entrée de Sottenville.*

Le duc Ah, M. de Sottenville, sommes-nous encore loin de l'endroit où doit se tenir le conseil ?  
Gareau Nous y sommes presque, M. le duc. C'est par là. Dépêchons-nous sinon nous seront en retard.

#### *Le duc s'y dirige sans rien entendre de la suite.*

#### *Bruits de tambour et de trompette.*

Nemours Au secours ! Un loup ! Un lion ! Un éléphaant !  
Gareau et Sottenville. M. de Nemours, revenez ! Revenez !

*ils lui courent après, dans le sens opposé au duc.*

### **I, 2 - MME SOTTENVILLE, SEULE, PUIS ARTHÉNICE - 8.11 - 2'30**

*On entend au loin un tambour très mal battu.*

*Mme Sottenville relit son discours et le biffe. Elle a plein de feuillets qui tombent et qu'elle doit tout le temps ramasser.*

« Depuis que vous avez perdu cette maudite guerre, depuis que notre vénérable duc a été vaincu par les barbares de l'autre rive, il a fallu nous sauver avec vous dans cette contrée. Notre duc a passé le pouvoir à la République.

*Tambour. Arthénice entre avec son tambour*

*Mme de S, de plus en plus fortement. - Arthénice ... Arthénice ... Arthénice ...*

*Elle retire les baguettes des mains d'Arthénice.*

« Oui, il faut un gouvernement tout neuf ici. Et l'heure est venue pour nous, mes sœurs, d'y prendre notre juste place, et de sortir de l'humilité ridicule qu'on nous a imposée depuis le commencement du monde.» *(Silence.)* Alors, hein, qu'en dis-tu ?

*Arthénice retire ses bouchons d'oreilles.*

*Arthénice* Oui madame ?

*Mme de S* Tiens, lis mon discours. Je l'ai préparé moi-même. Tu vas voir, il est très bien.

*Arthénice* «Non-non-non.» Trois fois «non» ? C'est peut-être beaucoup.

*Mme de S* Non.

*Arthénice* «Plutôt courir que d'endur...

*Mme de S* «Plutôt mourir». Continue.

*Arthénice* «Plutôt courir que de mourir plus longtemps ...

*Mme de S, reprenant le discours des mains d'Arthénice. D'abord à elle-même. Ma première loi sera d'apprendre aux femmes à lire. (Déclamant.)* «Plutôt mourir que d'endurer plus longtemps nos affronts».

*Arthénice* Vous voulez mourir ?

*Mme de S* Tu me demandes, Arthénice, si je me sens un courage qui réponde à la dignité de cet emploi ?

*Arthénice* Euh ... oui, Madame.

*Mme Sottenville monte sur une souche.*

*Mme de S* Mme Sottenville ne veut pas vivre dans le monde ; elle veut vivre dans l'histoire.

*Arthénice* Moi, ce que je veux, c'est retourner vivre dans notre maison.

*Mme de S* Dans vingt mille ans, nous serons encore la nouvelle du jour.

*Arthénice* Dans vingt mille ans ? ...

*Mme de S* Oui, Arthénice ?

*Arthénice* Il y aura toujours des tambours ?

Mme de S Qu'est-ce que tu m'ennuies avec tes histoires de tambour ?  
Arthénice Et si nous ne réussissons ... (*Elle s'embrouille dans le mot «réussissons».*) Si on n'y arrive pas ?

Mme de S Eh bien, nos petites-filles, elles, réussiront.

Arthénice Et quand on n'a pas de fille ?...

*Tambour. Mme Sottenville descend difficilement de la souche.*

Mme de S Dis-moi, Arthénice ...

Arthénice Oui madame.

Mme de S N'y aurait-il pas ici un cœur qui court après le tien ?

Arthénice Oh madame, à mon âge !

Mme de S Ce serait là un furieux sujet de faiblesse humaine.

Arthénice Depuis votre projet, je ne connais plus aucun homme ! Et je veux vous imiter.

Mme de S Qui ? moi ! Et où est l'embarras ? Je n'ai qu'un mari, qu'est-ce que cela coûte à laisser ? Ce n'est pas là une affaire de cœur.

Arthénice Il est vrai qu'un mari, ce n'est pas une affaire de cœur. Mais dites-moi précisément ce que nous faisons là.

Mme de S Tu sais que les hommes vont dans un moment s'assembler sous des tentes, afin de changer le gouvernement et préparer une nouvelle guerre.

Arthénice Oui madame.

Mme de S Ils ont battu le tambour pour convoquer leur assemblée.

Arthénice Ah, nous battons le tambour pour qu'ils se réunissent.

Mme de S Mais non. Tu ne comprends rien. Tu ne comprends rien. C'est parce que j'ai convoqué toutes les femmes ici, secrètement, dans cette forêt.

Arthénice Le tambour ... pour une réunion secrète ...

Mme de S Il faut bien qu'elles sachent où nous sommes *précisément*.

Arthénice Et vous comptez leur dire quoi, *précisément* ?

Mme de S Que nous allons mépriser les décisions de ces messieurs.

Arthénice Oui. Bravo. Méprisons.

Mme de S Je leur dirai que nous devons dresser tout de suite une belle loi de séparation d'avec les hommes, qui ne se doutent encore de rien.

Arthénice Vous ne pensez pas qu'il y a des choses plus urgentes à faire que des réunions et des lois ?

Mme de S La loi est le fondement de tout.

Arthénice Comme il vous plaira. Regardez ce que j'ai ramené aussi. En plus du tambour, pour faire plus joli, nous pourrions ajouter une trompette marine.

Mme de S Une quoi ?

Arthénice La trompette marine est un instrument qui me plaît, et qui est harmonieux.

*Elle en joue en s'éloignant. Mme Sottenville la suit.*

**I, 3 - GAREAU, NEMOURS ET SOTTENVILLE - 26.11 - 2'**

*Apparaît Gareau. Il porte Nemours lisant la carte et grignotant un gâteau. Puis entre Sottenville.*

Nemours Tout droit. Tout droit. Sottenville. Vous arrivez, Sottenville ?

Sottenville Aaah !... j'ai faim ... aaah ! ... j'ai soif ...

Nemours Allons, avancez. Nous allons être en retard.

Sottenville Je n'en peux plus de marcher.

Nemours Un peu de courage. Moi-même, je meurs de faim.

Gareau Nous avons perdu le duc.

Nemours Et moi, j'ai perdu la route.

Gareau Je vous dirais franchement que moi non plus, je ne me reconnais plus rien.

Nemours Nous sommes au milieu de nulle part.

*Sottenville enlève ses chaussures et commence à se coucher.*

Sottenville Regardez ma peau. Elle est toute blanchâtre. Je vais même mourir.

Nemours Ça y est, il délire.

Sottenville Ô, je me meurs... Ô, je me meurs...

Nemours Sottenville, cessez de faire l'enfant. Relevez-vous.

Sottenville Laissez-moi mourir tranquille.

Gareau N'oubliez pas que nous sommes attendus, monsieur. On a besoin de vous. Pour faire les lois, pour préparer des alliances avec nos voisins.

Nemours Gareau, secoue-le.

Sottenville Gareau, tu me représenteras au conseil.

Gareau Les ennemis peuvent venir ici d'un moment à l'autre.

Sottenville J'arrête. Stop.

*Gareau descend Nemours.*

Gareau Bon ! Alors, reposons-nous là. Et attendons le retour réconfortant du jour.

Sottenville Non. Pas là. Il y a des bêtes qui bougent.

Gareau Prenez ma veste.

*Gareau étend sa veste pour que M. de Sottenville s'allonge.*

Nemours Oh, mais je ne peux pas rester là, moi.

*Un bruit de trompette affole M. de Sottenville et Nemours.*

M. de Sottenville, *murmurant de peur.* Ah ! Ah ! Il y a quelque chose qui beugle là-bas.

Nemours Où ? Où ça ?

Sottenville Là-bas, je vous dis.

Gareau Non-non. Y'a rien.

Sottenville Si-si, je vais mourir.

Gareau C'est votre imagination.

Sottenville Je vais mourir ici, je te dis. Dévoré par les lions et par les ours.

Gareau Calmez-vous.

Sottenville Au secours. Au secours.  
Gareau Il n'y a ni lion ni ours dans cette forêt, croyez-moi. Venez.  
Sottenville Gareau, je ne peux pas aller plus loin. (*se lamentant.*) Ah ah ah, je ne veux pas.  
Gareau Écoutez.

*Ils écoutent.*

Nemours Qu'est-ce que c'est ? Ah, une horde de sangliers ?  
M. de Sottenville, *se cachant dans la terre.* Au secours ! Au secours !

#### **I, 4 - LES MÊMES, ARTHÉNICE ET MME SOTTENVILLE - 24.11 - 4'**

*Les femmes réapparaissent. Arthénice aide Nemours exténué.*

Mme Sottenville Eh bien, M. de Sottenville.

Sottenville Ah, ma femme ?  
Gareau Oui, ce ne sont que des femmes.  
Sottenville Que me voulez-vous ?  
Mme de S Vous n'avez rien à me dire ?  
Arthénice Et vous, vous êtes des hommes ?  
Sottenville Que voulez-vous que je vous dise, si ce n'est le temps qu'il fait, ou l'heure qu'il est ?  
Nemours Nous avons hâte, madame.  
Mme S Et que faites-vous, comme ça, tous les trois dans cette forêt ?  
Nemours Nous nous rendons au Conseil de guerre.  
Gareau M. de Sottenville m'a proposé de prendre un raccourci que je ne connaissais pas ...  
Mme de S Oh, les raccourcis de mon mari, je les connais. Mieux vaut repartir d'où vous venez.  
Arthénice On parle des femmes parmi vous ?  
Sottenville Non, non. On n'en dit pas un mot.  
Mme de S Parfait, on vous réveillera.  
Sottenville Que voulez-vous dire avec votre «on» ?  
Mme de S Oh ! rien, c'est que je me parle.  
Sottenville Autant parler à son bonnet !  
Mme de S Vous comptez y faire quoi, à ce conseil de guerre ?  
Nemours Les citoyens doivent nous nommer au nouveau gouvernement de la Guerre.  
Mme de S Quoi, mon mari, vous allez faire le général en chef ?  
Sottenville J'avoue que mon incapacité me fait déjà trembler.  
Mme de S Pourquoi M. de Sottenville ? Quoique vous soyez massif et d'un naturel un peu lourd, je vous ai toujours connu un bon gros jugement. Et puis je me persuade que ces messieurs auront le bon esprit de faire des lois et de demander des femmes pour les assister, comme de raison.

Nemours Ah ! Taisez-vous avec vos femmes, il est bien question de rire !  
Mme de S Mais vraiment, je ne ris pas.  
Sottenville Vous devenez donc folle ?  
Mme de S Pardi, M. de Sottenville, vous êtes un élu bien impoli. Mais par bonheur, je dresserai des lois aussi, moi.

M. de Sottenville, *riant.* - Vous ! hé ! hé ! hé ! hé !

Nemours Hé ! hé ! hé ! hé !

Mme de S Qu'y a-t-il donc là de si plaisant ?

M. de Sottenville, *riant.* - Tu ne ris pas, Gareau ?

Nemours, *il rit.* - Mais ris donc Gareau, ris donc.

Arthénice Elle fera des lois... Et j'en ferai moi-même ... Pour la paix.

Nemours, *riant de plus belle.* Pour la paix ?

Mme S et Arthénice Assurément.

Nemours, *riant.* Oui, c'est ça, amusez-vous, jouez votre farce de la paix.

Sottenville Laissez-nous les affaires sérieuses de la guerre et gardez-nous votre drôlerie pour une autre fois. Cela est trop bouffon pour le temps qui court.

Mme de S Notre drôlerie, M. de Sottenville ? On vous en donnera de la drôlerie.

Nemours Laissons-là ces rieuses, Messieurs.

*Ils vont pour sortir.*

Mme de S Attendez. J'aurais une ou deux réflexions à communiquer au futur législateur.

Sottenville Parlez, Madame.

Mme de S Nous avons été obligés, grands et petits nobles, bourgeois et gens du peuple, de quitter notre patrie pour éviter la mort ou pour fuir l'esclavage de l'ennemi.

Nemours Cela m'a l'air d'une harangue, remettons-la à tantôt, le temps nous manque.

Gareau Laissez-la au moins finir.

Sottenville Soit. Parlez, Madame ma femme.

Mme de S Le hasard nous a porté dans ce pays sauvage.

Arthénice Et le pays est bon.

Sottenville Nos femmes y babillent trop.

Mme Sottenville, *en colère.* - Encore !

Arthénice Les femmes babillent trop mais les hommes encore davantage.

Nemours Dans ce cas, laissons cela.

Gareau Monsieur, écoutons. Plus vite elle aura fini, plus vite nous partirons.

Arthénice Merci, Gareau.

Mme de S Nouveau pays, nouvelles lois.

Arthénice Pour la paix.

Nemours Pour la guerre. Et c'est à quoi nous allons pourvoir, Madame, si vous nous libérez.

Mme de S Qui, nous ? Qu'entendez-vous par nous ?

Sottenville Eh bien, par nous, nous entendons : nous. Je ne vois pas qui d'autre.

Mme de S Ces lois, qui est-ce qui va les faire, de qui viendront-elles ?

Sottenville De nous.

Arthénice Des hommes !

Nemours Eh ! qui donc ? La guerre, ce n'est pas une affaire de femmes.

Mme de S Des hommes ! Toujours des hommes et jamais de femmes ! Qu'en penses-tu, Gareau ? car le gros jugement de mon mari ne va pas jusqu'à savoir ce que je veux dire.

Gareau J'avoue, que je n'entends pas bien la difficulté non plus.

Sottenville Tu ne l'entends pas ?

Nemours Allez porter votre face d'homme ailleurs.

Mme de S Comme d'habitude ! Toujours des hommes, jamais de femmes.

Sottenville Eh bien, après ?

Arthénice Partez, Monsieur, vous le saurez au retour de votre Conseil.

Mme de S Le tambour ...

Arthénice Et la trompette marine !

Mme de S Vous diront le reste.

Sottenville Fifre, trompe ou trompette, il ne m'importe guère ; allons, messieurs.

### I, 5 - MME SOTTENVILLE ET ARTHÉNICE - 1'

Mme de S Ah les hommes, ma chère, cette engeance endiablée !

Arthénice Gareau ne semblait pas sourd à nos demandes.

#### *Sons de tambours et de trompettes.*

Mme de S Nos femmes ne sont pas mieux. Elles devraient se trouver ici pour délibérer sur une affaire de grande importance, eh bien, elles se reposent. Et aucune ne vient.

Arthénice Elles viendront.

Mme de S Mais nous sommes pressées, Arthénice. Il faut faire des lois qui garantissent la paix. Sans cela, nos ennemis risquent de revenir, de nous attaquer jusqu'ici, et nous porter des coups mortels.

Arthénice Vous savez, Madame, la guerre, c'est bien beau ...

Mme de S Non, Arthénice, la guerre, ce n'est pas beau.

Arthénice ... mais les femmes ne quittent pas si aisément leur ménage. L'une est retenue par son mari ; l'autre réveille ses domestiques ; celle-ci couche son enfant ; celle-là le baigne ; une autre l'apaise en lui donnant à manger.

Mme de S Mais elles doivent s'occuper ici de choses beaucoup plus essentielles.

Arthénice Nourrir leurs maris ?

Mme de S Les lois, la guerre, la paix.

Arthénice Franchement, si vous les aviez invitées à une fête de Bacchus le buveur et le pervers, ou d'Apollon le bellâtre, à n'importe qu'elle Bacchanale, elles seraient si nombreuses qu'on ne pourrait pas se parler au milieu de la pagaille. Mais là, personne. Quelle idée aussi de les réunir ici dans cette forêt perdue, si noire, si froide.

Mme de S Dis-moi plutôt que ce sont bien de vraies Athéniennes...

Arthénice ... qui arrivent toujours en retard.

Mme de S Le sang, Arthénice, me bout dans les veines : notre sexe me fait la plus grande pitié. Ces hommes prétendent que nous ne sommes que perversité.

Arthénice Et c'est pas vrai ?

Mme de S Je vois un horrible garçon qui s'approche et qui a pour nom Lelio. Arthénice, ma fille Lina ne doit pas être loin. Retiens-la le temps que je repousse l'importun.

#### *Arthénice sort.*

### I, 6 - MME SOTTENVILLE, LELIO - 0'30 - 26.10

Lelio Bonjour, vénérable et future belle-mère. Je viens voir la charmante Lina car je suis bien impatient d'être son époux.

Mme de S Écartez-vous, jeune homme. Les circonstances présentes nous obligent de rompre avec votre espèce.

Lelio Comment cela ?

Mme de S C'est une fréquentation qui ne convient plus. Retournez-vous-en.

Lelio Que je m'en aille ?

Mme de S Il n'est plus question de mariage. Plutôt tuer ma fille, je le jure.

Lelio Qu'ai-je fait ?

Mme de S Affaire d'État. Ne nous approchez pas jusqu'aux nouvelles lois qui concluront une paix éternelle.

Lelio, s'éloignant Sacrifier Lina pour une paix éternelle ?... qui durera jusqu'à la prochaine guerre. Mme Sottenville se prend pour Agamemnon. Autant mourir de faim et de peine dans cette forêt.

### I, 7 - ARTHÉNICE, MME SOTTENVILLE, LINA - 23.11

Lina Ma mère, n'est-ce pas Lelio que je vois s'éloigner et qui parlait avec vous ? Pourquoi donc le maltraitez-vous ? Est-ce que vous ne voulez plus qu'il m'aime et qu'il m'épouse ?

Mme de S Non, ma fille, nous sommes dans une situation où il n'est plus question d'amour.

Lina Et mon mariage ?

Mme de S Le mariage n'est plus qu'une affreuse servitude que nous abolissons.



Lina Vous ne pouvez pas abolir le mariage ! Et que mettra-t-on à la place ?

Mme de S Rien.

Lina C'est bien court, ma mère.

Arthénice Tu sais, mon adorable Lina, que les femmes jusqu'ici ont toujours été soumises à leurs maris.

Lina Mais pour l'amour ?

Mme de S Nous abolissons également l'amour, en attendant une nouvelle loi.

Lina Vous ne pouvez pas abolir l'amour ?

Mme de S La loi peut tout.

Arthénice Les nouvelles lois interdiront l'amour.

Lina Quand il y est, comment l'ôter ? Je ne l'ai pas pris ; c'est lui qui m'a prise.

Mme de S Petite âme de servante. Jour de Dieu, j'ai enfanté une femme soumise !

Arthénice Chère Mme Sottenville, ne vous emportez point.

Mme de S, à sa fille. Que jamais plus je ne t'entende proférer ces sortes d'horreur-là.

Arthénice Elle n'a pas été de nos délibérations, à cause de son âge, mais je vous réponds d'elle, dès qu'elle sera instruite.

Mme de S Voilà, elle est trop jeune pour se marier.

Lina Mais ... j'ai plus de treize ans, ma mère.

Mme de S C'est ce que je dis, treize ans, c'est trop jeune pour se marier.

Arthénice Vous-même, vous étiez mère à treize ans. Les femmes meurent jeunes, elles doivent se marier jeunes.

Mme de S Soyons modernes. Changeons cette loi. Et que la femme ne soit plus soumise à un mari. Quand il dira : je veux, qu'elle puisse répliquer : moi, je ne veux pas.

Lina, en pleurs. Lelio et moi, nous voudrions toujours la même chose. Nous en sommes convenus entre nous.

Arthénice Ma pauvre Lina qui se fait encore des illusions sur ce que dure le véritable amour.

Mme de S Reste ici avec ta nourrice et moi pour accueillir les autres femmes. Et surtout qu'on supprime ces larmes qui font confusion à ta mère, et qui rabaisent notre mérite.

*Mme Sottenville sort.*

## I, 8 - ARTHÉNICE, LINA

*Lina s'effondre en pleurs.*

Arthénice Je t'en conjure, Lina, ma charmante et chère Lina, sois gaie.

Lina Chère Arthénice, je serai gaie quand je pourrai aimer mon Lelio comme il me plaît.

Arthénice Oh ! ma chère, je t'en prie, fais de l'amour un jeu ; et ne va pas aimer sérieusement aucun homme.

Lina Mais toi, Arthénice, que penses-tu de l'amour ? Même par amusement.

Arthénice Même par amusement, j'ai toujours pris soin de ne jamais aller si loin que je ne puisse me retirer en honneur et sans rougir.

Lina Ô, Arthénice, si tu savais combien je t'aime !

Arthénice Je le devine un peu ; car j'ai aimé jadis.

Lina Non, Arthénice, étant vieille, tu ne peux pas deviner. Même si dans ta jeunesse tu as été l'amoureuse la plus sincère qui ait jamais soupiré à minuit sur l'oreiller. Mais si ton amour fut comparable au mien, et je suis sûr que personne n'a jamais tant aimé, à combien d'actions tout à fait ridicules as-tu été conduite par ta passion ?

Arthénice A mille que j'ai oubliées.

Lina Alors tu n'a jamais aimé avec la même ferveur. Si tu ne te souviens pas de la moindre folie où naguère l'amour t'a précipité, tu n'as pas aimé. Ou si tu n'es pas restée là, comme moi, à accabler ton auditeur des louanges de ta maîtresse, ou si tu n'as pas fui la compagnie, brusquement, comme à présent ma passion me pousse à le faire, tu n'a pas aimé.

Arthénice Je me rappelle, quand j'étais amoureuse ... Nous, les vrais amants, nous nous livrons à d'étranges facéties ; mais de même que tout dans la nature est mortel, de même, toute nature, quand elle est amoureuse, est mortellement folle.

Lina Tu ne crois pas à la bonne fortune ?

Arthénice Je voudrais bien qu'à l'avenir, les dons de cette vieille sorcière soient plus également partagés.

Lina Je ne crois pas que l'on puisse y faire quoi que ce soit.

Arthénice Ses bienfaits sont souvent si mal placés. Cette aveugle fait surtout de grandes méprises dans les dons qu'elle distribue aux femmes.

Lina Oh ! cela est bien vrai.

Arthénice Celles qu'elle fait belles, elle les fait rarement vertueuses, et celles qu'elle fait vertueuses, elle les fait en général bien laides.

Lina Mais, Arthénice, tu passes du bureau de la Fortune à celui de la Nature. La Fortune elle ne peut rien sur les traits naturels.

## I, 9 - LES MÊMES ET D'AUTRES FEMMES - 14.12e

Lysistrata Salut Lili. Salut Thénice.

Arthénice Nous ne vous félicitons pas, mesdames, de n'arriver que maintenant, alors que la circonstance est si importante.

Lysistrata, à Arthénice. Pourquoi tu fais cette tête, ma chérie ? On dirait une porte de prison ! Ça t'va pas du tout d' froncer les sourcils comme ça.

Mme S, entrant Bonjour, Lysistrata. Quel air vif et animé, Lysistrata, ô la plus chérie des spartiates ! Tu étoufferais un taureau.

Lysistrata Les taureaux, y'a mieux à faire qu'à les étouffer.  
Mme de S Que tu es jolie !  
Lysistrata J' fais d' la gymnastite, cré-vingt-dieux ! Je m' tape les fesses avec les talons !  
Myrrhine Quoi ! Tu fais de la gymnastique ?...  
Lampito En talon-aiguilles ? C'est pas pratique, les exercices, en talon-aiguilles.  
Lysistrata Mais non, je fais tu talon-fesses. Hop-là ! Un, deux, hop ! Hop !  
*Elle se tape les fesses avec les talons !*  
Lampito Je me disais aussi, ça doit faire mal.  
Myrrhine Et puis, on tombe par terre.  
Lampito Le talon-fesse ça fait mal aux genoux.  
Myrrhine Aux fesses, surtout.  
Lysistrata Pas quand on la fesse solide !  
Mme de S Quant à cette poitrine...  
Lysistrata C'est du costaud. Si vous l'voulez, vous pouvez m'tâtez comme une bête, toute bonne pour le sacrifice !  
Myrrhine Et le thé ?  
Arthénice Quoi, le thé ?  
Myrrhine Vous n'avez pas prévu le thé ?  
Lysistrata Ma p'tite, on n'aye pas là pour la bouff'tifaille. (*à Arthénice.*) Tu peux me dire, qui c'est qu'a convoquassé toute cette troupe de femmes ?  
Mme de S C'est moi.  
Lysistrata Alors ? Raconte, ma cocotte c'que tu veuilles de nouettes.  
Lampito Pourquoi donc cette assemblée ?  
Myrrhine Il s'agit de quoi ?  
Lysistrata C'est-y une grande affaire ?  
Mme de S Ah, oui ! Une grande affaire.  
Lysistrata Et grosse ?  
Mme de S Oui. Grande et grosse.  
Lysistrata Madre de dios !  
Lina Calme-toi, Lysistrata. Ce n'est pas ce que tu crois.  
Mme de S C'est une affaire imaginée par moi, et examinée pendant plusieurs nuits sous toutes les faces.  
Lysistrata Cette affaire, examinée sous toutes les faces, elle doit être ben ben subtile.  
Arthénice Lysistrata !  
Mme de S C'est tellement subtile, que le salut de toute la Grèce dépend uniquement des femmes.  
Lampito Des femmes ? Il tient donc à bien peu de chose.  
Lysistrata Lampito, t'es avec nous ou t'es contre nous ?

Mme de S A nous de sauver la république. Ou de la détruire complètement, et les Péloponnésiens ...  
Lysistrata Ce serait excellent.  
Mme de S ... Et toute la race des Béotiens.  
Lampito Pour ce qu'ils valent !  
Myrrhine Dites, y'a pas de gâteaux, non plus ?  
Lampito Qu'est-ce que des femmes peuvent donc faire de sensé et d'éclatant ?  
Arthénice, *essayant de reprendre le discours de Mme Sottenville.* Non-non-non. Il y a besoin d'un nouveau gouvernement ici. Mes sœurs, c'est à nous, maintenant de prendre notre place.  
Lysistrata Chuis okayille. Qu'on profite de c'méli-mélo pour faire la révolution.  
Arthénice Nous voulons nous affranchir de cette humidité que nous avons longtemps subi. Plutôt pourrir que de ...  
Mme de S Mes amies, l'oppression dans laquelle nous vivons sous nos tyrans, pour être si ancienne, n'en est pas devenue plus raisonnable ; n'attendons pas que les hommes se corrigent d'eux-mêmes.  
Lampito Ils ont décidé que nous n'avons pas le sens commun.  
Arthénice Qu'est-ce que vous voulez ? On nous crie dès le berceau : vous n'êtes capables de rien, ne vous mêlez de rien, vous n'êtes bonnes à rien qu'à être sages.  
Lysistrata Un peu mon n'veu. On est bonnes aussi à ... AH ah !  
Arthénice Lysistrata ! C'est une affaire sérieuse ici. Il y a des jeunes filles.  
Lampito On l'a dit à nos mères qui l'ont cru, et qui nous le répètent : soit belle et tais-toi.  
Arthénice On nous mène comme des moutons.  
Myrrhine Oh ! pour moi, je ne suis qu'une femme, mais depuis que j'ai l'âge de raison, le mouton, je n'a jamais trouvé cela bon.  
Lysistrata «Je ne suis qu'une femme». Ça, c'est fort de café !  
Mme de S Vous n'êtes qu'une femme, dites-vous ? Hé ! que voulez-vous donc être pour être mieux ?  
Myrrhine Pénétrons-nous donc un peu de ce que nous valons.  
Lysistrata, *à part.* Pour c'qui est d'être pénétrées ...  
Arthénice Lysistrata !  
Les autres Oh !  
Lina Ah ! si vous entendiez Lelio là-dessus...  
Mme de S Lelio n'a que faire ici. Examinons ce que nous sommes, et arrêtez-moi, si j'en dis trop ; qu'est-ce qu'une femme ? Regardez-la, c'est le plaisir des yeux.  
Lysistrata Le plaisir, i passe pas par les yeux.  
Arthénice Lysistrata, je te demande de t'arrêter !

Lina Oui, écoutons.

Lampito C'est notre chef qui parle.

Myrrhine Et qui parle bien.

Mme de S Je recommence : regardez-la, c'est le plaisir des yeux ; les grâces et la beauté, déguisées sous toutes sortes de formes, se disputant à qui versera le plus de charmes sur son visage et sur sa figure. Eh ! qui est-ce qui peut définir le nombre et la variété de ces charmes ? *(Toutes les femmes se redressent ici. Mme Sottenville continue.)* La femme a l'air noble, et cependant son air de douceur enchante. *(Les femmes ici prennent un air doux.)*

Lysistrata Pour éoustillationner nos hommes, on peut rester chez nous, bien maquillées, à se balader avec nos chtites chemises transparentes, nos chtites ...

Toutes Lysistrata !

Arthénice Dire d'une femme qu'elle est belle, qu'elle est aimable, ce n'est que commencer son portrait. Dire que sa beauté surprend, qu'elle occupe, qu'elle attendrit, qu'elle ravit, c'est dire, à peu près, ce qu'on en voit, ce n'est pas effleurer ce qu'on en pense.

Mme de S Et ce qui est encore incomparable, c'est de vivre avec toutes ces belles choses-là, comme si de rien n'était !

Lysistrata Moi, je dis, y'a pas qu'le visage ! On peut aussi parler de ... *(Elle met en avant le bassin.)* et des ... *(elle gonfle la poitrine.)*

Les autres, *choquées.* Oh !

Mme de S Venons à l'esprit, et voyez combien le nôtre a paru redoutable à nos tyrans ; jugez-en par les précautions qu'ils ont prises pour l'étouffer, pour nous empêcher d'en faire usage ; c'est à filer, c'est à l'économie de leur maison, c'est au misérable tracas d'un ménage, enfin c'est à faire des nœuds, que ces messieurs nous condamnent.

Les Femmes Vengeance !

Mme de S Ou bien, c'est à savoir prononcer sur des ajustements, c'est à les réjouir dans leurs soupers, c'est à leur inspirer d'agréables passions, c'est à régner dans la bagatelle, c'est à n'être nous-mêmes que la première de toutes les bagatelles. Voilà toutes les fonctions qu'ils nous laissent ici-bas. À nous qui les avons polis, qui leur avons donné des mœurs, qui avons corrigé la férocité de leur âme. À nous, sans qui la terre ne serait qu'un séjour de sauvages, qui ne mériteraient pas le nom d'hommes.

Arthénice Allons, Mesdames, supprimons les soupers dès ce jour.

Myrrhine Ben ... on va manger quand, alors ?

Lysistrata Ma chtite, c'est pas avec des supprimassions de souper qu'on va changer les hommes. Ils iront souper et soupiner ailleurs, v'là tout.

Myrrhine Je suis d'accord : faut pas supprimer les soupers.

Mme de S Il est vrai que l'on nous traite de charmantes, que nous sommes des astres, qu'on nous distribue des teints de lis et de roses, qu'on nous chante dans les vers, où le soleil insulté pâlit de honte à notre aspect ; et puis les transports, les extases, les désespoirs dont on nous régale, quand il nous plaît.

Arthénice Vraiment, c'est de la friandise qu'on donne à ces enfants.

Lampito Friandise, dont il y a plus de six mille ans que nous vivons.

Myrrhine Y'a des friandises où ça ?

Mme de S Et qu'en arrive-t-il ? que par simplicité nous nous entêtons du vil honneur de leur plaire, et que nous nous amusons bonnement à être coquettes, car nous le sommes, il en faut convenir.

Lampito Est-ce notre faute ?

Mme de S Nous sommes coquettes, d'accord, mais notre coquetterie même est un prodige.

Arthénice Un véritable prodige.

Mme de S Il faut arrêter cela.

Lampito Oh ! tout ce qui part de nous est parfait.

Lina Oui, nous sommes parfaites. C'est ce qu'il me dit mon Lelio.

Mme de S Je t'interdis de parler de Lelio, ici.

Lina Mais ...

Mme de S Quand je songe à tout le génie, toute la sagacité que chacune de nous y met, et que nous ne pouvons mettre que là, cela est immense. Il y entre plus de profondeur d'esprit qu'il n'en faudrait pour gouverner deux mondes comme le nôtre, et tant d'esprit est en pure perte.

Lampito Et ce monde-ci n'y gagne rien. Voilà ce qu'il faut pleurer.

Mme de S Tant d'esprit n'aboutit qu'à nous procurer de sots compliments, que leurs vices et leur démence, et non pas leur raison, nous prodiguent.

Myrrhine Sérieusement, vous n'avez pas apporté de petits gâteaux ?

Mme de S Leur raison ne nous a jamais dit que des injures.

Myrrhine Des olives ...

Mme de S Allons, point de quartier.

Myrrhine Des cacahuètes ...

Mme de S Je fais vœu d'être laide.

Arthénice Moi, je suis d'accord.

Lampito Oui-oui. Moi aussi.

Mme de S Et notre première ordonnance sera que nous tâchions de l'être toutes.

Lampito Quoi ! s'enlaidir exprès pour se venger des hommes ?

Lysistrata J'trouve que t'as raison, camarade.



Myrrhine Pour les cacahuètes ou pour les olives ?

Lysistrata Faut faire quèque chose. Mais s'enlaidir, j'trouve que c'est une bonne idée qui vaut pas tripette. Ça va jamais marcher, là, vot' histoire !

Lampito Lysistrata, dis-nous ce que tu proposes.

Lysistrata Si on veut forcer nos maris à faire la paix, faut faire aut'chose.

Lampito Si on peut éviter de s'enlaidir, tu as mon vote. Cinq mois que mon homme est resté en Thrace, à garder son général.

Myrrhine Le mien, la dernière fois, à peine revenu à la maison, aussitôt le voilà-t-il pas qui reprend son bouclier : et pffuit, évaporisé !

Lysistrata Moi, pas l'ombre du début d'un homme. Rien.

Mme de S C'est bien Lysistrata, on a compris.

Lysistrata Alors comme ça, vous seriez d'accord pour me suivre si j'avais un moyen de mettre fin à la guerre ?

Lampito Tout plutôt que de s'enlaidir, je te dis !

Lysistrata Tout ?

Lampito Tout, je te dis.

Lysistrata Même si tu dois vendre cette robe ?

Lampito Pourquoi tu veux vendre ma robe ?

Lysistrata Vous le ferez ?

Myrrhine On le fera. Même si Lampito doit vendre sa robe.

Lampito Même si Myrrhine doit sauter un repas.

Myrrhine Ça va pas , non ?

Lina Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?

Lampito et Myrrhine Oui, quoi ?

Lysistrata Bien. Je ne vais pas garder le secret plus longtemps.

Myrrhine Accouche.

Lysistrata Plutôt que de s'enlaidir, je propose qu'on se prive de.

Myrrhine De fromager ? Jamais.

Lysistrata Mais non, Myrrhine.

Arthénice De quoi, alors ?

Lysistrata Ben de.

Toutes Oh !

Lina Moi, je n'ai toujours pas compris.

Mme de S Lina, tu sors d'ici immédiatement.

Lysistrata Je propose que l'on fasse la grève de l'amour. Voilà. Ben, où vous allez ?

Myrrhine Je préfère que la guerre continue.

Lampito Elle servent à quoi, alors, mes petites robes ?

Mme de S Alors, vous êtes d'accord pour qu'on s'enlaidissent ?

Lampito Au contraire, moi, je propose qu'on s'embellissent.

Myrrhine Oui.

Lampito Comme ça, ils nous désireront encore davantage.

Myrrhine Oui ... oui...

Lampito Ils se traîneront à nos genoux.

Myrrhine Pitié ... Pitié...

Lysistrata Ça n'a jamais marché ton truc. On n'obtiendra rien qu'à les flatter encore plus davantage. Le meilleur moyen pour que les hommes ils arrêtent la guerre, c'est qui faut les tenir loin de la chambre. Point. Barre.

Lampito T'as déjà essayé ?

Lysistrata Une fois. Toute seule.

Lampito Moi, je veux bien, quand il est pas là.

Myrrhine Une bonne bouffe !

Mme de S On se rendra laide. Ce ne sera pas si grand dommage, Mesdames, et vous n'y perdrez pas plus que moi.

Lampito Oh oh ! doucement, cela vous plaît à dire, vous ne jouez pas gros jeu, vous.

Mme de S Comment cela ?

Lampito Votre affaire est bien avancée.

Myrrhine Il n'est pas étonnant que vous fassiez si bon marché de vos grâces.

Lampito On ne vous prendra jamais pour un astre.

Lina Ni vous non plus pour une étoile.

Myrrhine Tenez, ce petit étourneau, avec son caquet qui revient pour défendre sa mère.

Mme de S Eh ! dites donc, vous autres pimbêches, est-ce que vous croyez être jolies ?

Myrrhine Mais, si nous vous ressemblons, qu'est-il besoin de s'enlaidir ?

Mme de S Quoi ?

Lampito T'es moche, la Sottenville.

Mme de S Comment donc, la Sottenville ? m'appeler LA Sottenville ?

Lina Ma mère, une de Sottenville !

Mme de S Comment ça, me manquer respect de cette manière ?

Arthénice Moi, je trouve le projet de Mme Sottenville très raisonnable.

Mme de S Oui, c'est le mot : je suis raisonnable.

Lampito Ah ! je le crois ; vous n'y avez pas plus d'intérêt qu'elle.

Arthénice Qu'est-ce que cela signifie ?

Mme de S Mais voyez ces guenons, avec leur vision de beauté.

Lysistrata Ah, les femmes... Pas étonnant qu'on écrivonne des pièces contre nous ! Ils ont ben raison : on n'est bonnes qu'à se faire des crêpes de chignon pour des mignardises alors qu'il faut dresser des palissades, mettre des sentinelles, creuser des tranchées. Il faut s'entraîner.

Myrrhine Et penser au ravitaillement !

Arthénice Mon Dieu, vous parlez comme les hommes, alors que nous préparons la paix.

Mme de S Arthénice et moi, qui valons mieux que vous, voulons, ordonnons et prétendons qu'on s'habille mal, qu'on se coiffe de travers, et qu'on se noircisse le visage au soleil.

Lysistrata Sans triche, on va très beaucoup les convaincre de faire une paix justiciellement, avec ton truc prout-prout. Pis après, si les nécessitudes de la paix nous obligent à être beaucoup plus radicales, moi j'dis : la grève !

Myrrhine Mais imaginons qu'on se prive, dans la mesure du possible, de ce dont tu viens de parler - le ciel nous en garde ! -, est-ce que, du coup, on serait vraiment totalement sûres de faire revenir la paix ?

Lysistrata Mais bien sûr, ma mignonne ! Si on reste là, chez nous, bien maquillées, etc., et pis on s' laisse pas toucher.

Myrrhine Rien ? Pas même un p'tit ?...

Lysistrata Rien de rien. Macache bono. Eh bien, croyez-moi, ils vont se remuer pour faire la paix !

Arthénice Pour vous contenter mesdames, notre édit n'exceptera que vous. Il vous sera permis de vous embellir.

Mme de S Si elles le peuvent. Oui, gardez tous vos corsets, rubans, avec vos mines et vos simagrées qui font rire, avec vos petites chemises, vos mules ou vos pantoufles, parez-vous, parez-vous, il n'y a pas de conséquence.

Myrrhine N'a-t-on pas fait là un beau choix ?

Mme de S Retirez-vous ; je romps la séance.

Lampito Obéissez ? voilà de grands airs.

Lysistrata Vous voulez mon poing ?

Myrrhine Mon Dieu ! qu'elle est grossière !

Arthénice Allons, mesdames, dépêchez, c'est bientôt l'heure du thé.

*Elles sortent toutes précipitamment et parlent en même temps.*

Myrrhine Mon Dieu, c'est vrai !... La révolution, oui, mais après le thé.

Lampito, en s'en allant avec les autres. - C'est votre faute aussi, je ne voulais pas venir. Je voulais rester, chez moi, avec mes enfants et mon homme. Mais l'on ne m'a pas écoutée.

**I, 10 - ARTHÉNICE, MME SOTTENVILLE, LINA - 0'15**

Lina Ma mère, pour apaiser tout, laissez-nous garder nos mules et nos corsets.

Mme de S Tais-toi, je t'habillerai d'un sac si tu me raisones.

Lysistrata Pfft ! Ce sont des folles.

Arthénice Allons, nous avons une ordonnance à faire.

Mme de S Partons ; (à Lina) Toi, attends ici. Et viens nous avertir si un homme paraît.

Lina Oui, ma mère.

Mme de S Et ne t'avise pas de parler à Lelio s'il venait.

Lina Mais...

**I, 11 - LINA, UN MOMENT SEULE ; LELIO - 1,15**

Lina Quel désordre ! Quand me mariera-t-on, à la fin ? Je n'en sais plus rien.

*Entre Lelio.*

Lelio Eh bien, Lina, ma chère Lina, raconte-moi mon désastre.

*Elle repousse Lelio.*

Lina Lelio, je t'en prie, reste loin de moi.

Lelio Lina, ma Lina, pourquoi me gardes-tu si loin de toi ? Je n'en puis plus, je me meurs.

Lina On me l'a défendu. On ne veut pas seulement que je te regarde.

Lelio Quoi ! Si tu n'as pas de compassion pour moi, je n'ai pas longtemps à vivre.

Lina Et je suis sûre qu'on m'épie.

Lelio Il me suffit d'un coup d'œil pour me soutenir.

Lina S'il n'y a qu'un regard pour sauver mon Lelio ... Oh ! ma mère aura beau dire, je ne le laisserais pas mourir.

*Elle le regarde.*

Lelio Ah ! le bon remède ! je sens qu'il me rend la vie ; répète, m'amour, encore un tour de prune pour me remettre tout à fait.

*Elle le regarde plusieurs fois.*

Ah ! me voilà un peu revenu. Dis-moi le reste à présent. Mais parle-moi de plus près et non pas en mon absence.

*Ils se rapprochent.*

Lina Lelio ne sait pas que nous sommes révoltées.

Lelio Révoltées contre moi ?

Lina Et que ce sont les affaires d'État qui nous sont contraires.

Lelio De quoi se mêlent-elles ?

Lina Et que les femmes ont résolu de gouverner le monde et de faire des lois.

Lelio Est-ce moi qui les en empêche ?

Lina Il ne sait pas que, tout à l'heure, nous devrions rompre avec les hommes.

Lelio Mais non pas avec les garçons ?

Lina Nous devrions être laides et mal faites avec eux, de peur qu'ils n'aient du plaisir à nous voir. De sorte que je n'aurai plus ni mules, ni corset, que ma coiffure ira de travers et que je serai peut-être habillée d'un sac.

Lelio Un sac ?

Lina Et si la laideur ne suffit pas, elles prévoient bien pire.

Lelio Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Lina Voilà des hommes qui arrivent. Je dois avertir ma mère.

*Elle fuit. Entre le duc et ses compagnons.*

## ACTE 2

### II, 1 - LE DUC, SOTTENVILLE PUIS NEMOURS ET GAREAU. 17.10-2'

Le Duc Eh bien ! Mon cher Sottenville, notre docte assemblée ne pouvait pas mieux choisir. Elle n'a pas hésité sur votre nom et nous sommes en de bonnes mains.

Sottenville Vous êtes trop bon, Monseigneur.

Le Duc Sache que l'on n'est jamais trop bon pour l'être assez.

Sottenville Deviez-vous aussi abandonner votre pouvoir à notre jeune République ?

Le Duc Depuis que la guerre et la supériorité de nos ennemis - qu'il a bien fallu reconnaître - nous ont obligés à nous fixer dans cette forêt, le gouvernement de notre patrie a cessé.

Sottenville En fixant de nouvelles lois, nous pourrions proposer une paix solide et juste, je vous le promets, Monseigneur.

Le Duc Et c'est en quoi, il ne convient plus de m'appeler *Monseigneur*.

Sottenville Bien Monseigneur.

Le Duc N'avons-nous pas une vie plus douce que l'autre avec son faste et son clinquant ? Ces bois ne sont-ils pas plus exempts de dangers qu'une cour envieuse ? Notre vie actuelle, séparée de tout commerce avec le monde, trouve des voix dans les arbres, des livres dans les ruisseaux qui coulent, des sermons dans les pierres, et du bien en toute chose.

*Entre Nemours accompagné de Gareau.*

Nemours Donc, vous disiez que la dernière fois que vous avez vu votre femme, c'était dans cette clairière ?

Sottenville Oui. Celle-ci ...

Le Duc Ou bien une autre, n'est-ce pas ?

Sottenville En fait, elles se ressemblent toutes. Je veux dire, les clairières.

Le Duc Il n'est quand même pas possible que toutes les femmes aient disparu !

Sottenville Pas toutes les femmes. Il reste encore celle-ci.

*Il se tournent vers le fond. Une femme, résignée tricote.*

Nemours Oh, elle, elle ce n'est rien, c'est ma femme.

Gareau, *entrant* Nous avons bien cherché partout, jusqu'au plus profond des lits, à part votre femme, plus aucune n'est visible.

Nemours Faites comme si elle n'existait pas.

Le Duc On les a peut-être enlevé.

Nemours À part vous deux, M. de Sottenville et toi, Gareau, personne n'a vu une femme depuis ce matin.

Gareau À part votre ...

Nemours Elle n'existe pas, vous dis-je.

Gareau Messieurs, je connais, non loin d'ici un grand chêne. C'est un arbre vénérable chargé de légendes et de faux pouvoirs. S'il y a une conspiration dans cette forêt, c'est sur sa racine noueuse que l'on pousse des gémissements.

Le Duc Allons, Gareau, montre-nous cet endroit.

### II, 2 - DE SOTTENVILLE, LE DUC ET LELIO 15.10

*Entrée de Lelio*

Sottenville Ah, mon gendre !

Lelio Ah, M de Sottenville, vous croyez que vous aurez un gendre et c'est ce qui vous trompe. Mme Sottenville m'a chassé tout net jusqu'à la paix. On vous chasse aussi. Toute face d'homme est bannie. On va nous retrancher à son de trompette, et je vous demande votre protection contre un tumulte.

Sottenville Que voulez-vous dire, mon fils ? Qu'est-ce que c'est qu'un tumulte ?

Lelio C'est une émeute, une ligue, un tintamarre, un charivari contre votre nouveau gouvernement. J'ai vu préparer un grand colloque et on m'a chassé comme un gremlin.

Le Duc Comment cela ?

Lelio Les femmes ont décidé d'être laides. Elles parlent même de changer de robes, de se vêtir d'un sac, et de porter des bonnets pour nous déplaire.

Le Duc C'est tout ?

Lelio Certaines enragées envisagent de même d'aller jusqu'à faire la grève de l'amour.

Gareau Si on ne peut plus faire de câlins, le monde va périr !

Lelio Tout ça, à cause de vos lois, que ces braves dames veulent faire en communauté avec vous.

Sottenville Faire des lois avec nous ?

Nemours Ces femmes sont folles !

Lelio Je vous conseille de leur céder la moitié de la façon.

Nemours Cela est impossible !

Lelio Cela serait juste.

Sottenville Retirez-vous, jeune homme.

Lelio Voilà une belle bagatelle en comparaison de la tendresse des dames !

Nemours Retirez-vous, c'est un ordre.

*Les hommes s'éloignent un peu.*

Sottenville Voilà donc ce qu'elles voulaient dire ce matin ?

Nemours Heureusement, l'aventure est plus comique que dangereuse.

Sottenville Ma femme est têtue, et je gage qu'elle a tout ameuté. Je vais voir ce que c'est, et je vais mettre bon ordre à cette folie-là. *(Il sort en s'essayant à une voix de maître :)*  
« Ah ! je vous trouve donc, Mme Sottenville, je vous cherchais... Ah ! je vous trouve donc... *(etc.)*

*Ils sortent. Lelio resté seul.*

Lelio Quel vertigo prend-il donc à tout le monde ? De quelque côté que j'aïlle, on me dit partout : va-t'en. Je n'y comprends rien. Ce que je comprends encore moins, c'est qu'Arthénice, la bonne Arthénice, la si gentille Arthénice, la bonne nourrice, se soit mise de la partie.

*Il voit les femmes s'avancer et se cache.*

## II, 3 - LES FEMMES - 15.10(4')

Lysistrata Qu'est-ce que vous regardez ? Tu poses le bouclier icitte, à l'envers, et t'apportes des entrailles.

Arthénice Mais Lysistrata, quel genre de serment veux-tu nous faire prêter ?

Lysistrata Ben, comme chez les Grecs : en égorgeant un mouton sur un bouclier.

Mme de S Voyons, Lysistrata, on ne peut pas faire ça sur un bouclier !

Lina Pas pour un serment de paix !

Arthénice Qu'est-ce qu'on peut faire, alors, comme serment ?

Lysistrata On découpe un cheval blanc en morceaux !

Lina Un cheval blanc ? N'importe quoi !

Arthénice Bon. Sur quoi peut-on prêter serment ?

Lina Voilà ce que je propose : on prend une grande coupe noire, et, au lieu d'un mouton, on y égorge une cruche de vin. Puis on jure sur la coupe de ne pas y mettre d'eau.

Lysistrata Je suis très beaucoup d'accord avec ce serment !

Mme de S Qu'on m'apporte une coupe et une cruche de vin.

*On apporte la coupe et la cruche.*

Lysistrata Ah, mes amies ! Quelle coupe ! (*Elle la soulève.*) Rien qu'à la toucher, on se réjouit déjà.

Mme de S Pose la coupe là, et apporte-moi la bête.

*Lampito pose la coupe et donne la cruche à Lysistrata, qui commence le serment.*

Ô puissante déesse de la Persuasion, ô coupe de l'Amitié, acceptez ce sacrifice et soyez favorables aux femmes. (*Elle verse le vin.*)

Lampito Quel beau sang bien rouge ! Il gicle bien. Et comme ça hume bon, par Castor !

Myrrhine Laissez-moi prêter serment la première.

Lampito Pas question, à moins que tu ne sois tirée au sort.

*Elles se regroupent autour de la coupe. Mme Sottenville les calme.*

Mme de S Mettez toutes la main sur la coupe. Vous allez prêter serment après moi ; vous serez alors définitivement liées.

Lysistrata Et que moi aussi, que je vais faire du serment.

Mme Sottenville, *grandiloquente.* Je fais vœu de vivre pour soutenir les droits de mon sexe opprimé. Je consacre ma vie à sa gloire

Toutes Je fais vœu de vivre pour soutenir les droits de mon sexe opprimé. Je consacre ma vie à sa gloire.

Lysistrata, *autrement grandiloquente.* Nul, ni mari, ni amant ...

Toutes Nul, ni mari, ni amant ...

Mme Sottenville Nous irons de niveau avec les hommes.

Toutes Nous irons de niveau avec les hommes.

Lysistrata Nul, ni mari, ni amant ne m'approchera.

Myrrhine Ah Lina, je me sens défaillir !

Lysistrata Répétez.

Toutes Nul, ni mari, ni amant ... ne m'approchera.

Mme Sottenville Les hommes seront vos camarades, et non pas vos maîtres

Lysistrata Je passerai ma vie à la maison, sans homme...

*Personne ne reprend.*

Je passerai ma vie à la maison, sans homme...

*Personne ne reprend.*

M'étant faite belle, dans ma petite robe jaune...

Toutes M'étant faite belle, dans ma petite robe jaune...

Lysistrata Pour chauffer au maximum mon mari...

*Elles quittent toutes Lysistrata pour Mme Sottenville.*

Mme Sottenville Madame vaudra partout Monsieur, ou je mourrai à la peine.

Lysistrata, *seule dans son coin* Mais à mon mari jamais ne je céderai de plein gré...

Mme Sottenville On verra la fin du monde, la race des hommes s'éteindra avant que nous cessions d'obéir à vos ordres.

Toutes, *en brouhaha.* On verra la fin du monde, la race des hommes s'éteindra avant que nous cessions d'obéir à vos ordres.

Mme de S Je le jure par le plus gros juron que je sache.

Toutes Je le jure par le plus gros juron que je sache.

Lysistrata Alors, pour ce qui concerne les jurons ...

Mme de S Que ce vin soit pour moi si je tiens mon serment... Que cette coupe se remplisse d'eau si je l'enfreins.

Toutes Que ce vin soit ...

Lysistrata, *aux autres femmes* Vous êtes toutes prêtes à jurer ?

Toutes, *sans enthousiasme* Oui.

Lysistrata Alors je bois.

Myrrhine Hé ! ta part seulement, qu'on puisse jurer, nous aussi...

*Au loin, des cris.*

Lysistrata C'est quoi ce totu-bohu ?

Lina Lelio !

Lysistrata Un homme ! Il est interdit qu'un homme entre ici !  
Lelio Mais ...  
Mme Sottenville Lelio, jamais, jamais vous n'aurez la main de ma fille !  
Lysistrata Toi, attrape-le et attache-lui les mains dans le dos !  
Lina Myrrhine, Lampito ! Touchez-lui seulement un doigt et vous allez pleurer !

*Myrrhine et Lampito reculent.*

Mme de S Lina ! Ma fille !  
Lysistrata Quoi, vous avez peur ? Ceinturez-la tout de suite ! (À Lelio.) Et moi, je vais m'occuper de toi. Qu'on en finisse.

*Elle s'approche de Lelio en brandissant des couteaux. Il s'enfuit.*

Myrrhine Les hommes vont arriver dans une seconde et nous jeter dehors.  
Mme de S Nous sommes ici par la volonté des femmes et nous n'en sortirons ...  
Lysistrata Jamais ! Nous n'en sortirons jamais. Ce ne sont ni leurs menaces, ni leurs ardeurs qui nous en feront sortir.  
Myrrhine Si ce n'est à nos conditions.  
Lysistrata Ouai, c'est ça, allez rédactionner vos conditions. Et plus vite que ça. Hop hop hop !

*Au moment où elles sortent, elles rencontrent Madame de Nemours.*

**II, 4 - LYSISTRATA, LINA ET ARTHÉNICE 16.10 - 1'**

Lysistrata À toi, maintenant. Si dans une heure je te trouve encore icitte, tu mourras.  
Lina Je t'en supplie, Lysistrata. Ma mère n'a jamais voulu cela.  
Lysistrata Ta mère s'occupe des lois de la législation législative, tout ça-machin-machin. Moi, j'applique.  
Lina Je n'ai jamais voulu offenser les citoyennes.  
Lysistrata Tout ça, c'est du langage de traître. Tu as amené un homme, c'est assez.  
Lina Je n'ai amené personne.  
Lysistrata Taratata.  
Arthénice Si elle est une traîtresse, j'en suis une aussi. Nous avons toujours dormi dans le même lit, nous nous sommes levées au même instant, nous avons étudié, joué, mangé ensemble.  
Lysistrata Elle est trop rusée de subtilité pour toi. T'es qu'une folle.  
Arthénice Mais ...  
Lysistrata Toi, t'ouvres plus ton clapet. Tais-toi. Chut. Elle est bannie, point-barre. (à Lina :) Et toi, si je te retrouve ici dans une heure, je le jure que tu tâteras de mon gros couteau.

*Lysistrata sort.*

Lina Ô ma pauvre Lina, où iras-tu ?  
Arthénice Quoi ! on nous séparera ? Quoi ! nous nous quitterions ?

Lina Laisse-moi seule avec mes chagrins.  
Arthénice Si j'ai l'air vieille, je suis encore forte et vigoureuse. Laisse-moi partir avec toi. Je saurai te servir aussi bien que la jeune nourrice de ton enfance.  
Lina Mais où irons-nous ?  
Arthénice Allons chez les hommes. Retrouvons ton père et ton Lelio.  
Lina Hélas ! une jeune fille comme moi ! Une vieille femme comme toi ! quel danger ne courrons-nous pas en voyageant ?  
Arthénice J'ai dans ce sac des vêtements d'hommes pauvres et grossiers. Nous passerons sans être remarquées, et sans risquer d'être attaqués.

*Elle donne des habits à Lina.*

Va te changer là, derrière ce bosquet, pendant que je guette que personne ne revienne.

*Elle sort. À ce moment entre Lelio lisant un de ses poèmes.*

**II, 5 - GAREAU, LELIO PUIS ARTHÉNICE 23/11**

Gareau, lisant *Pourquoi ce lieu serait sauvage  
Parce qu'il est inhabité? Non.  
Aux arbres je donne un langage  
Porteur de graves réflexions.  
Sur les plus belles ramures,  
Où, quand la phrase se finit,  
Je veux écrire Lina,  
Apprenant à tous les lecteurs  
Qu'en elle le Ciel voulut joindre  
La quinte ...sence  
quintessence  
quintessence du meilleur.  
Car le Ciel Nature a chargé  
De rassembler en un seul corps  
Toutes les grâces dispersées.  
Le Ciel voulait qu'elle eût toutes ses dents  
tous ces dons  
tous ces dons  
Et que je vive et meure son esclave.*

Lina, c'est le nom de votre amour ?

Lelio Oui, tout à fait.  
Gareau Finalement, votre pire défaut, c'est d'être amoureux.  
Lelio C'est un défaut que je n'échangerais pas contre votre plus belle vertu.  
Gareau Oh, qu'il est grand, votre amour.



## II, 6 - LINA ET ARTHÉNICE 16.10-3'

Lelio Il m'arrive au cœur.  
Gareau Vous êtes plein de jolies réponses. N'auriez-vous appris par cœur les devises peintes dans les assiettes accrochées aux murs des cuisines ?  
Lelio Non, je n'ai jamais connu que ma très chère Lina.  
Je te remercie de ta compagnie, brave berger mais, en vérité, je préférerais rester seul.  
Gareau D'accord. Mais, de grâce, n'abîmez plus les arbres en écrivant des chansons d'amour sur leur écorce.  
Lelio De grâce, n'abîme plus mes vers en les lisant si mal.  
Gareau Au revoir, cher Signor Amorozzo.

[Sort Gareau.]

Lelio *De l'Est jusqu'à l'Ouest de l'India,  
Nul joyau tel que Lina.  
Partout le vent emportera  
La gloire de Lina.*  
Arthénice Des rimes comme ça, moi, j'en fais tous les matins entre deux tartines beurrées.  
Lelio *Les portraits les plus délicats  
Sont noirs, près de Lina.*  
Arthénice Un vrai défilé de crémières qui s'en vont au marché.  
Lelio *Nul visage on ne retiendra  
Sauf ta beauté, Lina.  
S'il manque une chatte au chat,  
Qu'il aille chercher Lina.  
Si la chatte veut le matou,  
Lina fera itou.*  
Arthénice Quelle fastidieuse homélie d'amour !  
Lelio *Comme sur un doigt un astraga,  
Dans mon cœur brille ma Lina.  
Le moissonneur engrangera,  
A la charrette Lina.*  
Arthénice Ma foi, cet arbre-là donne des fruits qui seront pourris avant d'être mûr.  
Lelio *Écorce amère et doux mielat,  
Cette noisette à goût Lina.  
Qui cherche rose en odorat  
Trouve l'essence de ma Lina.*

Lelio sort. Arthénice prend le poème.

*Lina entre travestie. Arthénice commence à la démaquiller en prenant de la terre au sol et en barbouillant Lina.*

Lina Qu'est-ce que tu fais ?  
Arthénice Je commence par ce qu'a décidé l'assemblée des femmes. Tu as vu déjà des hommes maquillés ?  
Lina Et les habits ?  
Arthénice Il ne suffit pas que tu portes des habits d'homme. Il faut aussi que tu te tiennes comme eux.  
Lina Comme ça ?  
Arthénice Tu fais quoi, là ?  
Lina C'est leur côté fanfaron et martial. Tu sais, comme tous ces lâches qui cachent leur poltronnerie sous les apparences de la bravoure.  
Arthénice Marche un peu. Les pieds lourds - en les traînant. Non. Sois plus agressive quand tu marches. Rentre les épaules. Les mains dans les poches. Le bassin en avant.  
Lina Ça, c'est un shérif !  
Arthénice Mets les mains sur les hanches. C'est mieux. Tu t'assois sur ce tronc. Pas comme ça. C'est les filles qui croisent les jambes. Les garçons, ils ont les jambes écartées. Là, comme ça ! Tu es à la taverne, tu prends un verre. Tu commandes un verre.  
Lina «Oh hé, mon garçon ?»  
Arthénice Non. Tu dois prendre une voix grave.  
*Arthénice tend le poème à Lina.*  
Lina *De l'Est jusqu'à l'Ouest ...*  
Arthénice Parle fort -  
Lina *De l'Est jusqu'à l'Ouest de l'India,*  
Arthénice Mouais. Beaucoup plus fort.  
Lina *De l'Est jusqu'à l'Ouest de l'India,  
Nul joyau tel que Lina.*  
Qu'est-ce que c'est que ça ?  
*Elle lit.*  
Tu as entendu ces vers ?  
Arthénice Oh oui, j'ai tout entendu et plus encore, car certains d'entre eux avaient plus de pieds qu'ils n'en peuvent supporter.  
Lina Qu'importe si les pieds pouvaient porter les vers.  
Arthénice Oui, mais les pieds étaient boiteux et ne pouvaient se porter tout seuls sans le vers, aussi ils faisaient boiter le vers.

Lina Mais tu les as entendus sans t'émerveiller que mon nom soit accroché et gravé sur ces arbres ? As-tu idée de qui a fait cela ? Est-ce un homme ?

Arthénice Oui, avec une chaîne à son cou que vous portiez naguère. Vous changez de couleur ?

Lina Je t'en prie, qui ?

Arthénice Ô Seigneur ! Qu'il est difficile aux amis de se rencontrer alors que les montagnes, déplacées par des tremblements de terre parviennent à se rejoindre.

Lina Mais qui est-ce ? Allons, je t'en prie, dis-moi qui c'est.

Arthénice C'est à toi de deviner !

Lina Pitié ! Crois-tu, parce que je suis caparaçonnée comme un homme, que j'aie un pourpoint et des hauts-de-chausses dans mon tempérament ? Je t'en prie, dis-moi qui c'est, et parle vite.

Arthénice ...

Lina Quelle sorte d'homme est-il ? Sa tête vaut-elle un chapeau ou son menton une barbe ?

Arthénice Non, il n'a pas beaucoup de barbe. C'est un certain Le ... Le ...

Lina Lelio ?

Arthénice Lelio. C'est bien ça, je crois.

Lina Malheureux jour, que vais-je faire de mon pourpoint et de mes chausses ? Que faisait-il, quand tu l'as vu ? Qu'a-t-il dit ? Quel air avait-il ? Que portait-il ? Que fait-il ici ? A-t-il demandé après moi ? Où habite-t-il ? Comment t'a-t-il quittée ? Et quand dois-tu le revoir ? Réponds-moi d'un mot.

Arthénice Ce serait un mot trop grand pour la bouche même de Gargantua. Dire oui ou non à toutes tes questions prendrait plus de temps que de répondre au catéchisme.

Lina Mais sait-il que je suis dans cette forêt, et en costume d'homme ?

Arthénice Il est aussi aisé de compter des atomes que de répondre aux questions d'une amoureuse. Je l'ai trouvé sous un arbre, comme un gland qui vient de tomber.

Lina On peut bien dire que c'est l'arbre de Jupiter s'il laisse choir de tels fruits.

Arthénice Il était là, comme un chevalier blessé ...

*Entre Lelio. Lé na s'avance aussitôt malgré les protestations d'Arthénice*

**II, 7 - LINA, LELIO, ARTHÉNICE - 26.10 - 3'**

Lina, avec une grosse voix. - Oh hé, mon garçon ?

Lelio Oui. Que me voulez-vous ?

Lina Je vous en prie, quelle heure est-il ?

Lelio Vous devriez me demander où en est le jour. Il n'y a pas d'horloge dans la forêt. Mais où donc habitez-vous, joli garçon pour ne pas savoir cela ?

Lina Dans cette forêt, avec mon oncle qui est berger.

Lelio Êtes-vous né en ces lieux ?

Lina Comme le lapin que l'on voit habiter à l'endroit où sa mère l'a mis bas.

Lelio Votre parler a je ne sais quoi de plus raffiné que celui qu'on peut acquérir dans un lieu aussi retiré.

Lina C'est lui qui m'a appris à parler comme ça. Dans sa jeunesse, il a vécu à la Cour où il était tombé amoureux. Je l'ai entendu faire de nombreux sermons contre l'amour. Dieu merci, dit-il souvent, Ganymède n'est pas né femme. Comme ça, il a pas leurs énormes défauts.

Lelio Quels sont les principaux travers qu'il impute aux femmes ?

Lina Pour lui, il n'y en a pas de principaux. Ils se ressemblent tous.

Lelio Je t'en prie, cite-m'en quelques-uns.

Lina Il y a un homme qui hante la forêt et qui dégrade nos jeunes plants en gravant Lina sur leur écorce. Moi, si je rencontrais cet amoureux, c'est à lui je lui donnerais quelques bons conseils.

Lelio C'est moi que l'amour agite si fort. De grâce, dis-moi votre remède contre le mal d'amour.

Lina Il n'y a sur vous aucun des symptômes indiqués par mon oncle.

Lelio Quels sont ces symptômes ?

Arthénice, qui a revêtu une grosse veste. Une joue creuse, que vous n'avez pas. Un œil cave et cerné, que vous n'avez pas. Un esprit taciturne, que vous n'avez pas. Une barbe négligée, que vous n'avez pas.

Lina Et puis votre chapeau devrait être sans rubans, vos manches déboutonnées, votre soulier délacé, tout en vous traduirait l'abandon et le désespoir.

Lelio Je te le jure, beau jeune homme, par la blanche main de Lina, je suis celui-là, ce malheureux-là.

Lina Mais êtes-vous aussi amoureux que le disent vos rimes ?

Lelio Ni rime ni raison ne sauraient exprimer à quel point je le suis.

Arthénice Elle ne vous aime pas ?

Lelio Si, bien sûr. Autant que je l'aime.

Arthénice Alors, où est le problème ?

Lelio Ses parents ne veulent plus de moi.

Arthénice Eh bien, mariez-vous sans leur consentement.

Lelio Impossible. Même si nos lois sont aujourd'hui sens dessus dessous, c'est absolument impossible de se marier sans le consentement des parents. On m'y forcerait que je ne pourrais pas.

Arthénice L'amour est une folie véritable et, pourtant, je me fais fort de la guérir par mes conseils.

Lelio Avez-vous jamais guéri quelqu'un de cette façon ?

Arthénice Si, une personne.

Lelio Et comment ?

Arthénice Il devait s'imaginer que j'étais son amour, sa maîtresse ; et je le forçais à venir me faire la cour chaque jour, à heure fixe. Je me plaignais, j'étais efféminé, changeant, orgueilleux, fantasque, maniéré, léger, inconstant, plein de larmes, plein de sourires, affectant toutes les émotions, n'en éprouvant aucune. Tantôt je l'aimais, tantôt le repoussais. Puis je l'encourageais et, l'instant d'après, je le rejetais. Tantôt je pleurais pour lui, tantôt je lui crachais au visage. Tant et si bien que je fis passer mon soupire de cette folle humeur d'amour à une véritable humeur de folie qui lui fit renoncer au grand courant du monde pour aller vivre dans une retraite toute monastique. Voilà comment je l'ai guéri.

Lelio Je ne veux pas être guéri, monsieur.

Lina Eh bien éprouvons votre amour et nous sommes sûrs de vous guérir. Vous reviendrez ici dans une heure pour me faire la cour.

Lelio Eh bien, sur la foi de mon amour, j'y consens de tout mon cœur, gentil garçon.

Lina Ah non, plus de gentil garçon. Il faut m'appeler Lina.

Arthénice Allons, Lina, partons, j'entends venir du monde.

Lina Il y a un monde dans cette forêt ...

Lelio Adieu ... Lina.

*Ils sortent chacun de leur côté tandis qu'entrent les hommes.*

**II, 8 - 19.10-3'**

*M. de Sottenville entre accompagné de Nemours. Il est habillé avec l'écharpe d'élus et le chapeau à plumes. Il s'assoit pour rédiger des lois. Le duc est au loin, à part. Les femmes entrent.*

Mme Sottenville, à M. S. - Je suis charmée de vous voir, monsieur mon mari.

*Il ne répond pas, plongé dans son travail. Mme Sottenville, de plus en plus déterminée.*

Lysistrata Nous venons en ambassade.

Mme Sottenville Et nous souhaitons que vous daigniez répondre à nos questions.

Nemours Vos déportements sont tout à fait divertissants. *(Il sourit.)*

Lysistrata Y te plaisent, mon gars ? Tant mieux ! Pass'qu'i y'a encore de l'incomplétude, hein.

Nemours C'est quoi, ça ?

Mme Sottenville Ne faites pas attention à cette personne.

Lampito On ne comprend rien à ce qu'elle dit.

Myrrhine Elle nous soutient, c'est tout.

Mme Sottenville Vous allez faire, messieurs, des règlements pour la République ?

Sottenville Oui. Nous y travaillons.

Mme Sottenville À quoi vous destinez-vous là-dessus ?

Sottenville Oh, à rien, comme à l'ordinaire.

Nemours C'est-à-dire à vous marier quand vous serez filles, obéir à vos maris quand vous serez femmes, et veiller sur votre maison. Chacun à sa place.

Lysistrata Salopards !

Nemours C'est votre lot.

Mme de S Est-ce là votre dernier mot ?

Sottenville Nous sommes dans la complétude, mesdames.

Mme de S Bien. À nous.

*Mme Sottenville fait un geste. Myrrhine, Lampito et Lysistrata font de la musique.*

Myrrhine Nous, citoyennes de cette forêt, nous vous apprenons que nous voulons nous mêler de tout.

Nemours Qu'est-ce que c'est que cette mauvaise plaisanterie ?

Lysistrata Ouai ! on est là pour très beaucoup vous convaincre de faire une paix justicielle.

Mme de S Parfaitement. Nous voulons être associées à tout, exercer avec vous tous les emplois.

Nemours Vous n'y songez pas.

Lysistrata J'veuille que ce soye équitable - y compris nous. Hein !

Mme de S Sachez que jusqu'ici nous n'avons été poltronnes que par éducation.

Lysistrata Qu'on nous donne des armes, et nous serons bien plus méchantes que vous. Ah ...

Mme de S Nous voulons être conseillère, juge, avocate ...

Nemours Des femmes avocates ? *(Il rit.)*

Myrrhine Et pourquoi pas ?

Lampito Nous n'avons pas la langue assez bien pendue, n'est-ce pas ?

Myrrhine Je pense qu'on ne nous disputera pas le don de la parole.

Nemours Ainsi que votre réputation d'insupportables têtes de mules ? *(Il rit encore plus.)*

Sottenville Bon sang de bois, la gravité de la justice ...

Mme de S Jusqu'ici c'est votre justice et non pas la nôtre.

Le duc Doucement, Madame.

Nemours Ô déesse de la Victoire, sois des nôtres ! Fais que l'on vienne à bout de l'insolence des femmes !

Le duc Sied-il bien à une femme aussi sensée que vous l'êtes de perdre jusque-là les égards qu'elle doit à son mari ?

Lysistrata Ah l'autre, avec son jargonage d'homme !

Mme de S C'est justement parce que je suis sensée que cela se passe ainsi. Vous dites que je lui dois, mais il me doit de même ; quand il me paiera, je le paierai.

Lysistrata Ouai ouaip. Tu parles très beaucoup joliment, 'vec des mots qui sont longs, mais ça fait pas chouïa avancer les choses. Les filles, faut qu'on fasse c'que j'aille dite. On va ...

Toutes - Silence ! - Tais-toi ! - Pas maintenant ! - T'es pas folle !

Lysistrata Ben quoi, c'est vrai ! Faut l'faire ! Vous n'êtes que des polchtronnnes !

Nemours M. de Sottenville, donnez vos ordres, et délivrez-nous de ces criaileries.

Le duc Nemours, laissons-les parler encore un peu ...

Mme de S Il n'y a point de nation qui ne se plaigne des défauts de son gouvernement. D'où viennent-ils, ces défauts ? C'est que l'esprit des femmes manque dans l'institution de ses lois.

Lampito Oui. Faut que ça change.

Myrrhine On vous donne encore une heure.

Lysistrata Après quoi, on passe au plan B. Et ça va vous convaincre qu'i a gigantesque nécessité de la paix.

*Sur leurs sorties, Arthénice prend à part le duc et Gareau. Ils sortent de son côté avec elle.*

## II, 9 - 19.10-3'30

Lina, *toujours déguisée* Eh bien quoi, Lelio, où étiez-vous tout ce temps ? Vous, un amoureux ! Si vous me servez encore un tour pareil, ne vous montrez plus jamais devant moi.

Lelio Ma belle Lina, je suis en retard d'une heure à peine sur ma promesse.

Lina Celui qui partagerait une minute en mille fractions, et qui manquerait seulement à une fraction du millième d'une minute en affaires d'amour, on peut dire de lui que Cupidon l'a touché à l'épaule, mais je vous garantis son cœur intact.

Lina Non, si vous êtes si traînard, ne paraissez plus devant moi. J'aimerais autant être courtisée par un escargot.

Lelio Un escargot ?

Lina Oui, un escargot. Car, bien qu'il chemine lentement, il porte au moins sa destinée avec lui.

Lelio Qui est ?...

Lina Mais, ses cornes ! Ce que vos pareils sont contraints de devoir à leurs femmes. Mais lui, il arrive tout armé de son sort.

Lelio La vertu n'est pas faiseuse de cornes. Et ma Lina est vertueuse.

Lina Je suis votre Lina.

Lina Allons, faites-moi la cour.

Lelio ...

Lina Que me diriez-vous si j'étais votre vraie Lina ?

Lelio J'embrasserais avant de parler.

Lina Non. Vous feriez mieux de parler d'abord et, quand vous seriez enlisé, par manque d'inspiration, vous pourriez profiter de cette occasion pour l'embrasser.

Lelio L'embrasser. L'embrasser. L'embrasser. L'embrasser. L'embrasser. Euh ... Et si le baiser est refusé ?

Lina Alors, elle vous condamne à supplier, et voilà un nouveau sujet de conversation.

Lelio ...

Lina Bien. À présent je vais être une Lina accommodante. Demandez-moi ce que vous voulez, je vous l'accorde.

Lelio Alors ... embrasse-moi, Lina.

Lina Ah, les hommes !...

*À cet instant entrent Arthénice et le dic, dissimulé sous une capuche.*

Lina Ah, mon oncle ! Et vous aussi monsieur, approchez. Lequel d'entre vous sera le prêtre, pour nous marier ?

Arthénice, au duc Vous. Je ferai le notaire.

Lina, *prenant la main de Lelio.* Qu'en dites-vous, Lelio ?

Lelio Ses parents ne veulent pas de ce mariage.

Le duc Vous l'aimez ?

Lelio Plus que ma vie.

Le duc Ne vous arrêtez pas là-dessus. Tout finira pas s'arranger.

Arthénice, au duc Ils vous en prient, mariez-les.

*Arthénice massacre La Marche nuptiale pendant qu'ils se lèvent et s'agenouillent, les coudes sur les tabourets (ou autre sorte d'accessoire).*

Le duc Je ne connais pas la formule.

Arthénice Vous devez commencer par : «Voulez-vous Lelio... »

Le duc D'accord. Voulez-vous, Leyo, prendre pour femme Lina ici présente ?

Lelio Lelio.

Le duc Bien. Voulez-vous, Leylo ...

Lelio Lelio.

Le duc Voulez-vous, Lelo ... Lilo ... Yelo ...

Lelio Lelio.

Le duc Lelio prendre pour femme Leyla, ici présente ?

Lina Euh ... Lina.

Le duc Lelia, ici ...

Lina Lina.

Le duc C'est ce que je dis : Lina, ici présente ?

Lelio Je le veux.

Le duc Oui, mais vous le voulez quand ?  
Lelio Mais tout de suite.  
Le duc Tout de suite, maintenant ?  
Lelio Tout de suite, maintenant.  
Le duc Alors, il faut dire: «Lina... c'est bien Lina ?...  
Lina Oui.  
Le duc Lina, je te prends pour femme.  
Lelio Lina, je te prends pour femme.  
Lina Et moi, Lelio, je te prends pour mari.

*Hululements de joie d'Arthénice.*

Le duc Maintenant, dites-moi combien de temps vous la désirerez ?  
Lelio Toujours, plus un jour.  
Le duc Dites «un jour» et supprimez «toujours ». Non, non, Lelio, les hommes sont Avril quand ils font la cour, Décembre quand ils sont mariés. Les filles sont Mai tant qu'elles sont filles, mais le ciel change quand elles sont épouses.  
Lina Je serai plus criarde qu'un perroquet qui sent venir la pluie, plus avide de nouveautés qu'une guenon, plus versatile dans mes désirs qu'un singe. Je pleurerai pour un rien quand vous serez disposé à la gaîté. Je me mettrai à rire comme une hyène quand tu auras envie de dormir.  
Lelio Mais ma Lina fera-t-elle vraiment cela ?  
Lina Par ma vie, elle fera ce que je fais.  
Lelio Oh, mais son esprit est avisé.  
Le duc Sinon, elle n'aurait pas l'esprit de faire cela.  
Arthénice Plus la femme a d'esprit, plus elle est rebelle.  
Le duc Verrouillez les portes sur l'esprit d'une femme, et il s'échappera par la fenêtre. Fermez celle-ci, et il s'échappera par le trou de la serrure. Bouchez-le, il s'envolera avec la fumée par la cheminée.  
Lelio Je dois te quitter pendant deux heures, ma femme.  
Lina Hélas, cher amour, je ne peux pas me passer deux heures de toi.  
Lelio Je dois tenir compagnie au Duc à dîner. A deux heures, je serai de retour auprès de toi.  
Lina Allez votre chemin, Monsieur mon mari.  
Lelio Oui, douce Lina. Donc, adieu.  
Lina Adieu.

*Sort Lelio.*

Le duc, *abaissant sa capuche.* Vite. Maintenant, il ne s'agit plus de perdre une seconde.  
Gareau, *apparaissant* N'ayez crainte. Par ce chemin, nous serons au campement un instant avant lui.

*Ils sortent.*

Lina Ah nounou, nounou, ma tendre nounou, si tu savais la profondeur de mon amour !  
Arthénice Ou plutôt, elle n'a pas de fond du tout.  
Lina Ah, je ne peux plus vivre sans voir Lelio.  
Arthénice Bien. Ce n'est pas tout. Nous n'avons pas le temps de chercher de l'ombre pour y soupirer jusqu'à son retour ou de s'allonger pour dormir.  
Lina Que veux-tu faire ?  
Arthénice Nous devons retourner au camp de votre mère. Pour lui faire croire que nous nous rangeons à ses projets.  
Lina Et après ?  
Arthénice Avant «après», il faut changer d'habits ... et garder ce mauvais maquillage.

*Elles sortent.*



**ACTE III - SCÈNE 1 - 23.11 - 7'**

*Les femmes entrent avec leurs sacs.*

Nemours Voilà un spectacle bien surprenant : encore un troupeau de femmes qui déboule.

Sottenville Que faites-vous, mesdames ?

Mme de Nemours, *en même temps que les autres.* D'abord, on va arrêter de se taire (*silence d'environ 3 secondes.*) Vous ne nous avez pas entendues ?... Eh bien maintenant, on ne veut plus attendre (*silence d'environ 3 secondes.*) C'est fini (*silence d'environ 3 secondes.*) On va aller dans toutes les cités pour dire qu'il faut arrêter de se taire.

Mme Sottenville, *en même temps que les autres.* Notre décision est prise, nous partons (*silence d'environ 3 secondes.*) Inutile de parler (*silence d'environ 3 secondes.*) tout est résolu (*silence d'environ 3 secondes.*) Nous voulons résoudre les problèmes laissés en plan par vos députés au conseil.

Lysistrata, *en même temps que les autres.* (*silence d'environ 3 secondes.*) Ouai, nous s'qu'on veuille c'est la participation à machiner des choses (*silence d'environ 3 secondes.*) Il faut couper des têtes parce qu'il n'y a rien qui change dans ce monde (*silence d'environ 3 secondes.*) On a fait un kolko-lectif.

Myrrhine, *en même temps que les autres.* (*silence d'environ 3 secondes.*) Vous nous avez toujours pas inclus dans vos projets ? (*silence d'environ 3 secondes.*) Vous n'êtes que des incapables (*silence d'environ 3 secondes.*) Nous, nous pouvons faire beaucoup mieux... Et nous reviendrons à cent, à mille.

Lampito, *en même temps que les autres.* (*silence d'environ 3 secondes.*) Vous croyez peut-être que les femmes sont faites pour faire la vaisselle, le ménage ? (*silence d'environ 3 secondes.*) On en a assez de votre guerre... Vous n'avancez pas (*silence d'environ 3 secondes.*) Vous êtes lamentable.

Mme de Nemours, *clôt le brouhaha.* Et voilà.

Mme Sottenville. Adieu.

*Elles partent aussi promptement qu'elles sont arrivées.*

Sottenville Enfin, l'une d'entre vous peut nous dire ce qu'il se passe ?

Lysistrata Eukayille. Chuis la messagère, mon p'tit bonhomme ! Et je viens-je au sujet de pour la pacification.

Sottenville Quelqu'un peut nous amener un traducteur ?

Mme de S Nous avons pris nos décisions, M. de Sottenville, tout est résolu, nos paquets sont faits.

Myrrhine Nous vous quittons.

Sottenville Mais c'est absurde !

Mme de S Au début de la guerre, avec notre bon sens habituel, on a pris sur nous. De toute façon, quoi que vous fassiez, on n'avait pas le droit de dire le quart du début d'un mot.

Lampito D'ailleurs, quand on était à la maison, combien de fois on a compris que vous preniez des décisions désastreuses...

Mme Nemours Alors on souffrait en silence.

Myrrhine On vous demandait avec un sourire : « Quelles décisions avez-vous prises pour la paix, aujourd'hui, à l'Assemblée ? - Qu'est-ce que ça peut te faire ? disait le mari. Tais-toi ! » Et je me taisais.

Lampito Ah, mais moi, je ne me taisais jamais !

Nemours, *menaçant* Oui, mais toi, si tu ne te taisais pas...

Mme Nemours C'est bien pour ça que moi, je me taisais.

Mme de S Et lorsqu'on apprenait que vous aviez pris une nouvelle décision, encore plus catastrophique, on demandait : « Comment pouvez-vous, chéri, agir avec tant de bêtise ? »

Myrrhine Moi, il me regardait de travers, et il me répondait : « Retourne à ta pelote, ou tu vas en prendre pour ton grade. La guerre, c'est une affaire d'hommes .»

Nemours Il avait bien raison celui-là, tiens.

Mme de S Raison ? Comment ça, raison, imbécile ? Vous preniez des décisions désastreuses et il n'aurait fallu faire aucune remarque ?

Lampito Le jour où on vous a entendus dire en pleine rue : « N'y a-t-il plus un seul homme dans le pays ? - Non, plus un seul », on a décidé de sauver le pays.

Toutes Toutes ensemble, ouais.

Mme de S Ça va être à votre tour d'écouter nos conseils et de vous taire, comme nous auparavant. Nous allons vous remettre sur le droit chemin.

Nemours Vous ? ... Nous ? ... Quelle horreur !

Sottenville Mais qu'est-ce qui vous prend de vous mêler de la guerre et de la paix ?

Lysistrata Y'a rin qui change jamais d' jamais dans vot' monde.

Mme de S Gouvernez, gouvernons. Obéissez, obéissons. Partageons le profit et la perte. Soyons maîtres et valets en commun. Faites ceci, ma femme. Faites cela, mon homme. Voilà comme il faut dire, voilà le moule où il faut jeter les lois, nous le voulons, nous le prétendons, nous y sommes butées. Ne le voulez-vous pas ?

Lampito Pour cela, nous avons massacré notre maquillage et nous nous sommes enlaidies. Vous n'avez pas changé d'avis.

Myrrhine Moi, comme d'autres, je me suis embellie. Vous n'avez toujours pas changé.

Mme de S Je vous annonce que votre femme, qui vous aime, que vous devez aimer, qui est votre compagne et non pas votre petite servante, à moins que vous ne soyez son petit serviteur, je vous signifie que vous ne l'avez plus, qu'elle vous quitte, qu'elle rompt ménage et vous remet la clef du logis.

Sottenville Mais où irez-vous ?

Mme de S Toujours tout droit.

Nemours Mais, pour le repas ?...

Mme Nemours Notre vie finira avec honneur et gloire, et non pas dans l'humilité ridicule où l'on veut tenir des personnes de notre excellence.

Nemours On ne va pas les laisser déblatérer comme ça, quand même !

Mme Nemours, *grandiloquente* Je suis une femme libre !

*Les femmes l'applaudissent pour l'encourager.*

Nemours Tu mérites une bonne volée de bois vert, oui !

*Madame de Nemours se réfugie derrière Lysistrata.*

Lysistrata Vas-y, viens, frappe ! Tu pètes de pétoche, ouais ! Viens que j'te dis ! Croies pas qu'j'encaisserai sans broncher. Et si tu sens une chienne qui te mord où qu'ça fait mal, ça risque d'être moi.

Nemours Si tu ne te tais pas, j'arrache ta peau fripée à coups de bâtons !

Lysistrata Essaie donc de poser un seul doigt sur moi, fin d'race !

Nemours Quand je t'aurai réduite en cendres à force de coups de poing, dis-moi un peu ce que tu pourras me faire de si terrible ?

Lysistrata Te déchiqueter les poumons.

Mme Nemours ... et les tripes.

Lysistrata Et les ...

Nemours Sale femme, va faire le ménage !

Les femmes Hou-hou !

Nemours, à M. de Sottenville. Répondez-leur, vous.

Sottenville Que voulez-vous ? C'est une rage que cela, mais revenons au bon sens ; savez-vous, Mme Sottenville, de quel bois je me chauffe ?

Lysistrata, *versant le contenu de sa cruche* Au feu ! Au feu !

Sottenville Arrête, à la fin ! (*Elle l'arrose encore.*) Maintenant me voilà tout tremblant.

Mme de S Tu as du bois, non ? Tu n'as qu'à te réchauffer tout seul.

Sottenville Savez-vous bien à qui vous parlez ? Ne suis-je pas l' élu du peuple ? Ne suis-je pas votre mari, votre maître, votre seigneur, et le chef de la famille ?

Mme de S Vous êtes, vous êtes... Est-ce que vous croyez me faire trembler avec le catalogue de vos qualités ?

Le Duc Elle est terrible !

Nemours Baisser les bras devant ce scandale, ce serait une honte !

Mme de S Vous êtes l' élu des hommes, et moi l' élue des femmes ; vous êtes mon mari, je suis votre femme. Vous êtes le maître, et moi la maîtresse. À l'égard du chef de famille, allons bellement, il y a deux chefs ici, vous êtes l'un, et moi l'autre, partant quitte à quitte.

Sottenville Cependant, le respect d'une femme...

Lysistrata C'est pas du respecte qu'il faut, tête de pioche ! c'est de la réflexion et du bon sens, cornegidouille.

Mme Nemours On va te sauver, mon ami.

Nemours Malgré moi ?

Lysistrata Encore peluss' que t'imagines.

Nemours Tais-toi, la vieille.

Lysistrata Pouet-pouet, c'est moi qui parle.

Nemours Allez, retourne jacasser dans ton coin.

Lysistrata Moi ? Me taire devant toi, sale peste ! Plutôt crever.

Myrrhine Tiens, prends ça et tais-toi !

*Elle lui enroule le voile autour du visage. Lampito lui tend un petit panier à couture.*

Lampito Prends ça aussi...

Lysistrata ... mets bien ta robe, et fais ta couture en grignotant des fèves. La guerre maintenant, c'est une affaire de femmes et la paix, c'est dans la poche.

*Pendant que le ministre se débat, les femmes s'éloignent.*

Nemours Mon Dieu ! Qu'allons-nous bien pouvoir faire avec ces tigresses ? Leur comportement est intolérable !

Le Duc Dans quel but voulez-vous nous abandonner ?

Lysistrata Dans quel but ? Vous avez combattu les barbares mais combien de jours, messieurs, pourrez-vous résister à l'éloignement des femmes ? Un jour viendra où on nous appellera les miss Armistice !

Sottenville Et pourquoi donc, s'il vous plaît ?

Mme de S Pour avoir mis fin à la folie des hommes et à leur habitude de se promener dans les rues en armes.

Myrrhine Ça c'est vrai ! on n'arrête pas d'en voir, au marché qui font les cent pas avec leurs armes, comme des détraqués.

Nemours C'est le devoir des braves !

Mme Nemours N'empêche que c'est ridicule de voir un homme acheter du poisson avec son bouclier à la main.

Le Duc Mais dites-moi, comment allez-vous mettre fin au désordre dans ce pays ?

Mme de S Très simplement.

Sottenville Vas-y, explique.

*Mme Sottenville attrape une pelote dans le panier à couture. Elle mime.*

Myrrhine C'est comme avec une pelote.

Nemours Quelle pelote ?

Myrrhine À force de retourner à ma pelote, comme il disait, je l'ai bien observée, ma pelote. Quand elle est emmêlée, on la prend tranquillement, comme ça, et

puis on la démêle. Un coup par-ci, un coup par-là. On va faire pareil avec la guerre. On va la démêler en envoyant une ambassade par-ci, une autre par-là.

Sottenville Alors comme ça, c'est avec une pelote de laine que vous pensez mettre fin à cette situation tragique.

Nemours Ce que vous pouvez être stupides !

Myrrhine Et vous, si vous étiez moins stupides, vous vous inspireriez de nos pelotes de laine pour gouverner.

Sottenville Dis-moi un peu, pour voir.

Myrrhine Comme on fait pour la laine brute, on va donner un bain à notre cité pour éliminer sa graisse, et puis l'étendre et la frapper pour trier les poils durs et de mauvaise qualité, notamment ceux qui s'agglutinent en petits groupes au sommet...

Nemours C'est quand même incroyable qu'elles parlent pelotes de laine, elles qui ne connaissent rien à la guerre.

Lysistrata Mais enfin, crétin, la guerre, nous, on la supporte plutôt deux fois que d'une.

Mme Nemours D'abord en tant que mères des soldats envoyés au front ...

Mme de S Ensuite en tant que femmes ...

Lysistrata pass'qu'au moment où on devrait profiter de notre jeunesse et des plaisirs, on dort toutes seules à cause de vos expéditions !

Le duc Et les hommes, ils ne vieillissent pas ?

Lysistrata Mais, de par le Cornet retors de Triton Dieu Marin , c'est pas la même chose ! Un homme, même un peu grisonnant, avec son gros ventre de grosse dondon, il a vite fait d'épouser une gamine à son retour. Tandis qu'une femme, si elle rate le coche, personne ne veut plus l'épouser ; et elle reste assise là, à consulter les oracles.

Le duc Et pour les filles ?

Lysistrata Pour les filles, c'est macache pouet-pouet !

Mme de S Allons, Lina, approche et donne ton avis sur toutes ces affaires.

**III, 2 -20.10- 1'30**

Lina ...

Mme de S Vas-y, Lina.

Sottenville N'aie pas peur... On t'écoute...

Mme de S Allez ...

Lina Mon cher père ...

Mme de S Courage, ma fille.

Lina Ma chère mère ... mon avis...

Sottenville La pauvre enfant, elle tremble de ce que vous lui faites faire.

Mme de S Et parle bien. Allez, allez.

Lina C'est, comme vous m'avez dit : les hommes et les femmes, c'est tout pareil.

Mme de S Et les femmes ... elles doivent être ...

Lina, *très vite* Les femmes doivent être les égales des hommes, on doit travailler comme eux à faire des lois.

Mme de S Très bien.

Lina, *toujours très vite*. On devrait tirer les rois et les reines à la courte paille.

Mme de S Et puis ...

Lina, *toujours très vite*. Et puis, que chacun s'en aille de son côté. *(Elle s'éloigne. Mme Sottenville la ramène.)*

Est-ce qu'il y a autre chose, ma mère ? Je ne me rappelle pas.

Mme de S Tu oublies l'article de l'amant ?

Lina C'est que c'est le plus difficile à apprendre.

Mme de S Allez ... Allez ...

Lina Comme vous dites : l'amour est une sottise.

Mme Sottenville, *menaçante*. Ce n'est pas mon avis qu'on te demande, c'est le tien.

M. de Sottenville, *menaçant*. Dis ce que tu penses.

Lina Si c'est mon avis qu'on demande, alors ce serait de partir avec mon amoureux et de l'emmener le plus loin possible d'ici.

Mme de S Ça va, ça suffit !

Sottenville C'est quoi ces stupidités ?

Lina Et de l'emmener le plus loin possible d'ici.

*Mme Sottenville lui donne une claque. M. aussi.*

Arthénice Aïe !... Aïe !... Aïe !...

Gareau C'est beau l'amour.

*Pendant que M. et Mme Sottenville s'insultent. Les répliques se chevauchent.*

Sottenville C'est toi qui lui a donné ces idées ?

Mme de S Mais non, c'est toi !

Sottenville Peste de la carogne !

Mme de S Peste du fou fieffé !

Sottenville Ô la grande fatigue que d'avoir une femme !

Mme de S Je ne me suis point mariée avec toi pour souffrir tes fredaines.

Sottenville Qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon !

Mme de S Que maudits soient l'heure et le jour où je m'avisai d'aller dire oui !

Sottenville Que maudit soit le bec cornu de notaire qui me fit signer ma ruine !

Mme de S C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire, et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

Lina PERGE ! Vous allez finir vos querelles, oui ?

Mme de S Venez ma fille et dites adieu à votre père.

*Elles s'en vont, Lina tirée par sa mère.*

### III, 3 - LES HOMMES ET MYRRHINE - 20.10 - 0'30

Nemours Voilà une sortie qui va me faire mourir. Je ne tiendrai jamais jusqu'au souper.  
Gareau Vous paraissez bien triste M. de Sottenville ? Si vous voulez voir de belles larmes et d'une belle grosseur, il n'y a qu'à regarder les miennes.

#### Entre Myrrhine.

Le duc Dis donc, toi, où cours-tu comme ça ?  
Myrrhine c'est affreux ! Affreux !  
Gareau Que se passe-t-il de si terrible ?  
Myrrhine Je m'échappe. C'est comme ça, c'est tout. Je n'arrive pas à rester loin de mon mari. Alors, je m'échappe.

#### Elle sort.

Nemours Parfait ! Qu'elles regrettent leurs maris ces diablesses !  
Le duc Et nos hommes ? Tu crois peut-être qu'ils ne les regrettent pas, eux ? Je suis sûr que c'est une souffrance terrible, pour eux...  
Sottenville Ce n'est donc pas le moment de faiblir dans cette dure épreuve.

#### Ils sortent - Nemours reste seul.

### III, 4 - 20.10 - 4'30

#### On entend des voix.

Voix de Lysistrata Ho-hé, les filles, viendez, viendez vite !  
Voix d'Une Femme Qu'est-ce qui se passe ?  
Voix d'Une Femme Pourquoi tu cries comme ça ?  
Voix de Lysistrata Viendez voir !  
Voix de Femme Je me demande bien qui c'est.  
Voix de Mme Nemours Ben tiens ! C'est mon mari !  
Voix de Lysistrata Qui va là ?  
Nemours C'est moi.  
Voix de Lysistrata Un homme ?  
Nemours Bien sûr, un homme !  
Voix de Lysistrata Alors, va-t'en.  
Nemours Par tous les dieux, appelle-moi ma femme !  
Voix de Lysistrata Tu veux que j'appelle ta femme ? Mais qui t'es, toi ?  
Nemours Son mari, Nemours. Vite ! Appelle-la ! Dépêche-toi !  
Voix de Lysistrata Hé, Nemours, on a aperçu ton homme !  
Voix de Mme Nemours Non, je n'irai pas le voir !  
Nemours Oh Mamour, ma toute douce, pourquoi me fais-tu ça ? Allez, viens !  
Voix de Mme Nemours Non, je ne viendrai pas !  
Nemours, *plus ferme* Tu ne viens pas alors que je t'appelle, Mamour ?  
Mme Nemours Tu n'as aucune raison de m'appeler.

Nemours Moi ? Aucune raison ? Je n'ai plus goût à la vie depuis qu'elle a quitté la maison. Ça me fait mal de rentrer chez moi, tout me paraît désert, la nourriture est fade...

Mme Nemours Je m'en vais.

Nemours Non, non ! Écoute au moins ton fils ! (*Il se penche vers l'enfant.*) Hé, toi, tu n'appelles pas ta maman ? (*Imitant l'Enfant.*) Maman ! Maman ! Maman !

#### Un long silence. Mme Nemours ne réagit pas.

Nemours Toi, alors ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu n'as même pas pitié du petit qui n'a pas mangé ni pris un bain depuis hier ?

Mme Nemours Bien sûr qu'il me fait pitié ; et je trouve qu'il a un bien mauvais père !

Nemours Viens donc, cruelle ! Fais-le au moins pour ton enfant.

Voix de Mme Nemours Ce que c'est que d'être une mère !

Nemours, *imitant l'Enfant.* Maman !

Voix de Mme Nemours Il faut que j'y aille, je n'ai pas le choix.

Nemours, *en aparté* J'ai vraiment l'impression qu'elle a rajeuni, et sa voix me semble plus tendre que d'habitude. Et puis je l'adore encore plus avec ses airs fâchés et arrogants.

#### Mme Nemours sort du bois, elle court vers son enfant.

Mme Nemours Oh mon petit bébé chéri qui a un si mauvais père ! Viens là que je t'embrasse, petit bébé chéri à sa maman. Mais ... c'est un Pantin ! Tu n'as pas honte ?

Nemours Pourquoi tu fais ça, pauvre chérie ? Pourquoi tu écoutes les autres femmes, hein ? Moi, tu me fais souffrir, et toi, tu te fais du mal.

#### Il tente de l'embrasser.

Mme Nemours Bas les pattes !

Nemours Comment ça, bas les pattes ?

Mme Nemours Bas les pattes !

Nemours Mais mes petites affaires à la maison, et les tiennes aussi, d'ailleurs, tu les laisses tomber ?

Mme Nemours Je m'en fous.

Nemours Comment ça, je m'en fous ?

Mme Nemours Je m'en fous.

Nemours Que tes habits soient mangés par les mythes ?

Mme Nemours Drelin-drelin.

Nemours Comment ça, Drelin-drelin ?

Mme Nemours Drelin-drelin.

Nemours Allez, reviens...

Mme Nemours Non. Pas tant que vous n'aurez pas signé la fin de la guerre.

Nemours, *sans conviction* Bon, si on peut le faire, on le fera.

Mme Nemours, *l'imitant* Bon, si je peux le faire, je rentrerai à la maison. Pour l'instant, j'ai juré que non.

Nemours Mais viens dans mes bras, au moins ! Ça fait si longtemps...

Mme Nemours Pas question ! (*Enjouée.*) Ce qui ne veut pas dire que je ne t'aime pas... .

Nemours Tu m'aimes ? Alors, viens dans mes bras, mamour !

Mme Nemours Tu plaisantes ? Devant le petit ?

*Nemours éjecte le pantin.*

Nemours Voilà, le petit ne nous gêne plus.

*Il ferme les yeux et tend les bras et les lèvres. Elle sort. Il attend puis rouvre les yeux.*

Nemours Mais ... où es-tu ?

Mme Nemours Je ne peux pas t'embrasser dans ces habits.

Nemours Pourquoi pas ?

Voix de Mme Nemours Ce n'est pas digne de ta condition. Tu me disais toujours de ne pas t'approcher quand j'étais à la maison. Et comme tu m'interdisais d'en sortir.

Nemours Aucun problème maintenant que nous vivons dans cette forêt.

Mme Nemours Et le serment ? Je devrais me parjurer ?

Nemours Je prends sur moi. Ne t'en fais pas pour ton serment.

*Mme Nemours revient très bien habillée.*

Mme Nemours Voilà.

*Il ferme les yeux et tend les bras et les lèvres. Elle sort. Il attend puis rouvre les yeux.*

Nemours Mais ... où es-tu encore ?

Mme Nemours Voyons, il faut que je me remaquille ! Je ne veux pas que tu me vois défigurée.

Nemours Pourquoi pas ?

Mme Nemours Pas question. Tu as beau être comme tu es, je ne paraîtrai jamais devant toi défigurée.

Nemours, *en aparté* Cette femme est amoureuse, c'est clair. Laisse-moi t'embrasser.

Mme Nemours Voilà.

*Elle l'embrasse du bout des lèvres, se dégage et s'en va.*

Nemours Aaaaaaaaah ! Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Mme Nemours Mes bijoux. J'ai oublié mes bijoux. Je ne peux pas t'embrasser sans mes bijoux.

Nemours Mais je ne veux pas de tes bijoux, moi.

Mme Nemours Eh bien moi, si. (*Revenant.*) Cette fois, j'ai tout ce qu'il faut.

Nemours Allez, viens là, mamour.

Mme Nemours Attends... Tu te souviens, pour le traité de paix ? Tu ne vas pas me rouler, hein ?

Nemours Plutôt mourir.

Mme Nemours, *se couchant auprès de lui* Mais tu n'as pas ton petit verre d'eau !

Nemours Mon petit verre d'eau ?

Mme Nemours Ben voui ! Avant de m'embrasser, tu dois te laver les dents. Tu ne comptes quand même pas m'embrasser avec cette haleine de mammoth !

Nemours Mais enfin, je n'en veux pas, de ton verre d'eau ! Moi, ce que je veux, c'est t'embrasser.

Mme Nemours Ne t'inquiète pas, tu vas le faire. Je reviens tout de suite.

*Elle sort.*

Nemours Cette garce va m'achever avec ses verres d'eau.

Voix de Mme Nemours Et le dentifrice.

Mme Nemours, *revenant.* Tu veux que je te parfume ?

Nemours Non, non, moi non.

Mme Nemours Eh bien si, que tu le veuilles ou non.

*Elle sort.*

Nemours Ah, mon Dieu, nom d'un sacré screugneugneu !

Mme Nemours, *revenant avec une fiole* Tends la main. Je t'en verse et tu t'en mets.

Nemours, *se bouchant le nez* Ah là là, il n'est pas terrible, ce parfum. Ce n'est pas lui qui va précipiter les choses. Ça ne sent pas le mariage...

Mme Nemours Quelle idiote ! Je me suis trompée, j'ai apporté un parfum bas de gamme...

Nemours Ça va, ça va... laisse tomber...

Mme Nemours Tu veux rire !

*Elle sort.*

Nemours Qu'il meure dans d'atroces souffrances, celui qui a inventé le parfum !

Mme Nemours, *revenant avec une nouvelle fiole* Prends cette fiole ! Et n'oublie pas, chéri, de voter pour la paix.

Nemours Oui, oui, je voterai pour la paix.

*Il ferme les yeux et tend les bras et les lèvres. Elle sort. Il attend puis rouvre les yeux.*

Mais tu es où ?

Voix de Mme Nemours Je reviens t'embrasser, Mââamour, juste après que tu aies voté pour la paix.

### III, 5 - 2'

*Les hommes entrent rigolant et applaudissant.*

Le duc J'aime ces extravagantes-là plus que je ne pensais.

Nemours Cette femme me fait ... endurer tout - et le reste. Après m'avoir écorché vif, elle s'en va, cette ...

Gareau Que ne ferait-on pas pour rester en compagnie avec le beau sexe ?

Nemours, *hurlant, grandiloquent.* Ô Zeus, puisses-tu, au milieu des éclairs, la saisir comme un brin de paille dans ton grand tourbillon, la faire tourner dans les airs, puis soudain la lâcher : qu'elle retombe sur la terre ! Là ! Pile sur les aiguilles de son tricot.



Le duc Gareau, Arthénice, vous qui êtes les plus mutins de la bande, trouvez un stratagème pour ramener les femmes ici.

Nemours Cette situation est tout à fait ridicule.

Gareau J'ai une petite idée mais j'ai un besoin absolu de Lelio.

Sottenville Et vous Arthénice ?

Arthénice Je ne crois pas en être capable, Monsieur, sans l'aide de Lelio.

Sottenville Soit. Lelio. Venez Lelio. Tu es un garçon gentil, bien élevé, serviable, que j'ai toujours apprécié. Agissez, le conseil vous donne tous les pouvoirs.

Nemours et le duc Oui-oui.

Lelio À une condition.

Sottenville Laquelle ?

Lelio Si je réussis, M. de Sottenville, je veux que vous me donniez la main de votre fille.

Nemours Infâme et répugnant saligaud !

Le duc Ce n'est pas du tout nécessaire.

Sottenville Comment cela ?

Lelio Je tiens absolument à me marier avec Lina.

Gareau Ce n'est plus la peine.

Lelio Non, messieurs, quoique vous puissiez dire, je veux que vous sachiez ...

Arthénice Attends, Lelio. (*il va chercher Lina, toujours travestie.*) Tu ne sais pas...

Lelio Je sais tout ce qu'il faut savoir. Et voici justement Ganymède qui vous dira que pour Lina.

Lina Alors, ton mariage avec Lina...

Lelio Il n'y aura jamais que la fille de Monsieur de Sottenville qui comptera pour moi.

Gareau C'est elle...

Lelio Oui, Monsieur, mes résolutions sont prises.

Lina C'est moi.

Lelio Taisez-vous.

Arthénice Ecoute.

Lelio Je n'écoute rien.

Lina Ta femme...

Lelio Oui, vous dis-je, je mourrai plutôt que de quitter mon aimable Lina.

Arthénice, Gareau et le duc. Elle est là.

Lelio, *la cherchant des yeux.* Mais où ?

Lina Là, devant toi.

Lelio Merci Lina. Ou plutôt Ganymède. Mais la véritable Lina, que je l'aimerais toute ma vie, et je veux pour femme...

Lina, *finissant de se dévoiler.* Je suis là, crétin !

Sottenville Jamais, je n'accepterai ce mariage.

Arthénice Sauf votre respect, le mariage est conclu.

Sottenville Mais c'est impossible.

Gareau Les bonnes phrases, avec les bons prénoms ont été dits.

Sottenville Lina, je t'interdis.

Le duc Elle en a le droit puisque c'est moi qui ait béni ce mariage.

Sottenville Vous n'en aviez plus les pouvoirs.

Le duc Je ne suis plus duc, c'est vrai. Cependant, ma personne reste sacrée.

Sottenville Qu'en dites-vous, Nemours ?

Nemours Ce que le duc a fait, personne ne peut le défaire.

Sottenville Puisqu'il en est ainsi ... Embrassez-moi, mon gendre. (*Ils s'embrassent.*) Mais réglez quand même notre petite affaire.

Lelio, se tournant vers Gareau et Arthénice. Que dois-je faire ?

Gareau Vous devez m'ordonner à moi et à Arthénice de rappeler les femmes et de les faire revenir.

Lelio Vas-y Gareau, cours comme le vent, saute comme un cabri, vas chercher les femmes. Et toi aussi, Arthénice, fais quelque chose.

*De sa poche, Gareau sort un drapeau blanc, le noue à une branche. Il sort en l'agitant et en courant dans tous les sens. Arthénice le suit en soufflant dans sa trompette.*

Nemours, *grandiloquent* Ça ne sert à rien. Vous allez aussi vous faire avoir. Aucun fauve, aucun feu n'est plus dur à maîtriser qu'une femme, et aucune panthère n'est plus enragée !

Le duc Mon pauvre Nemours.

Nemours, *solennel* Sachez que jamais je ne cesserai de haïr les femmes.

Le duc Comme il vous plaira.

### III, 6 - 2'

*Lysistrata apparaît, suivie de loin des autres femmes.*

Lysistrata Quoi t'est-ce qu'elle a à nous communicationner, l'assemblée des vieux ?

Nemours Nous ne sommes pas des vieux.

Sottenville Vous l'emportez, Mesdames. Vous triomphez d'une résistance qui nous priverait du bonheur de vivre avec vous.

Nemours C'est un vrai scandale, ce qu'on nous fait subir.

Lysistrata Quoi t'est-ce qu'y disent ?

Mme de S Y disent qu'i z'ont les pétoches pass qu'ils croient que c'est toye, Lysi, qu'es à la tête de not' groupe.

Lysistrata Y z'ont pas envie d'se r'trouver seuls le soir, ouais.

Mme Sottenv Le mien, c'est parce qu'il ne sait faire ni le ménage ni la cuisine ni la couture.

Mme de Nemours Rien d'autres ?

Lampito Oh, Madame de Nemours ! Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi !

Mme de S Décidément, Lysistrata a une très mauvaise influence sur vous.

Lysistrata Alors, vous acceptaient la paix ?

Mme de S Ils acceptaient.

Lysistrata À toutes nos condications ?

M. de Sottenville, se moquant Toutes vos condications.

Nemours Il va sans dire que nous aurions accepté bien plus tôt si les exigences de Mme Sottenville ...

Sottenville Je ne vous conseille pas de la fâcher. Ma femme, avec son caractère... *(Il rit.)*

Mme de S Quoi mon caractère ? Comment ça, mon caractère ? Qu'est-ce qu'il a mon caractère ?

Sottenville Ce n'est pas moi qui parle. Mais c'est ce qu'on pense.

Mme de S Fichtre de bigre ! Quel est le petit minus qui a dit du mal de mon caractère ?

Le duc D'autres femmes se portent volontaires ?...

Lysistrata Oui. Moi-j'.

Mme de S Toi-t' ? Bigre de fichtre, tu ne sais pas parler et tu veux rédiger des lois avec les hommes ?

Lysistrata Et toye, tu te prends pour qui ?

Mme de S Moi, je suis Mme Sottenville. Et je refuse que ce soit toi qui nous représente.

Lysistrata T'es qu'une harengère, ouais ! Une greluce ! Une mijaurée ! Une pimpe-souée !

Mme de S Bichtre de Figre, moi seule, j'ai l'expérience ...

Lysistrata Toi, t'es une mécheuse, une teignante ! Baaah ...

*On les sépare.*

Lelio Finalement, si nous demandions à votre fille ? Elle qui est si raisonnable, si charmante et si gracieuse. Il semble qu'elle seule peut nous réconcilier.

*Lina s'avance.*

Lina Messieurs.

Mme de S Qu'est-ce que tu fais habillée en homme ?

Lelio Lina, les dirigeants de notre cité s'en remettent à toi pour régler leur conflit entre les hommes et les femmes.

Mme de S, se rapproche du duc. De quel droit il est là, lui ?

Lysistrata J'crois en toye, Lina. T'es une femme estimabilissime.

Nemours Et moi, je n'ai jamais vu de si beaux arguments.

*Geste grivois. Il rit tout seul. Mme de Nemours lui colle une claqué.*

Mme de S, au duc Comment ça : «ils sont mariés» ?

Sottenville Dépêchons, parce qu'après, faut qu'on s'occupe des ennemis extérieurs.

Lina, imperturbable Vous qui vous êtes tellement entraidés, pourquoi continuez-vous à vous faire la guerre ? Pourquoi ne pas mettre fin à ce gâchis ? Hein, qu'est-ce qui vous en empêche ?

Mme de S Oui, c'est cela, je vais empêcher qu'ils soient mariés, moi !

**III, 7 -6.11-2'**

Gareau, entrant affolé. - Les sauvages. Au secours, les sauvages, ils arriiivent. Une foule énorme ... innombrable ... ils descendent de la montagne pour nous attaquer. De vrais troupeaux avec leurs casques et leurs cottes de maille.

Myrrhine et Lampito. Ah mon Dieu, mon Dieu !

Nemours Il faut remettre le duc sur son trône. Avec un vrai chef, nous gagnerons et nous retrouverons la cour. N'est-ce pas Monseigneur ?

Le duc Pas du tout, Nemours. Dès que l'affaire sera terminée, je prendrais des dispositions pour ne plus jamais quitter cette forêt. *(Se tournant vers Mme Sottenville.)* Mme Sottenville, vous vouliez commander ? C'est le moment.

Mme de S Je commande ... qu'on annule ce mariage.

Le duc, à Mme Sottenville. Mais je ne veux pas, moi.

Sottenville. Dans ce cas, mesdames, vous reconnaîtrez que je suis le véritable capitaine de cette affaire. Et tandis que vous retournerez à votre ménage...

Lysistrata Tu rêves, mon coco. T'as lu trop d'mauvais livres. Allez, les filles, c'est le moment de prendre les armes.

Mme de S Et pourquoi vous ne voulez pas l'annuler, ce mariage ?

Le duc Regardez-les comme ils s'aiment, ces petits.

Lampito Ils s'aiment, mais nous, on va mourir. On va tous mourir.

Lysistrata Vite, faut prendre les armes.

Myrrhine Mais j'y connais rien, moi. Je veux pas mourir.

Lampito Moi, je dis qu'il faut tout leur donner. Vite-vite, sinon, ils vont tout raser.

Gareau Là-bas, j'ai vu des pieds, des bras, des têtes écrasées, une purée de cervelles. La fumée des incendies, rabattue par le vent du nord. Elle m'étouffait à demi. Elle m'empêchait de voir que le soleil brillait déjà haut. Une telle fumée portait un nom bien précis : Le Sauvage, l'Ennemi, le Dominateur exécré d'un pays innocent.

Lysistrata Y'a pas d'temps à perdre, j'veis chercher les armes.

*Elle sort.*

Myrrhine Faut de la logistique. Moi, je m'occupe de la nourriture.

Gareau Là-bas, j'ai vu des choses effroyables. Partout à l'horizon s'élevaient des flammes et puis des cris. Mais des cris. Les fermes sont calcinées, méconnaissables.

*Au loin, on voit une silhouette.*

Lampito Là-bas. regardez. Y'en a un.

### *Borborygmes du sauvage.*

Tous Ah, mon Dieu ! - Quelle horreur ! - C'est affreux ! (*etc.*)  
Lina Calmez-vous ! Il est tout seul !  
M. de Sottenville Mesdames, vous qui vouliez conclure la paix, allez-y, c'est le moment.  
Les femmes Quoi ?  
M. de Sottenville Allez les convaincre de vos bonnes lois et de vos traités de paix.  
Myrrhine Allez-y plutôt, vous qui vouliez faire la guerre. Vous serez nos sauveurs.  
M. de Sottenville et Nemours. Non-non. Pas tout de suite. Vous aviez raison, on n'est pas prêts.  
Mme de Nemours C'est bien de vouloir réorganiser l'armée et faire des lois. Mais quand il s'agit de se battre ... vous supportez ça, vous, Mme Sottenville ?  
Mme de S Ce que je ne supporte pas, c'est que nous, les parents, nous n'avons pas été conviés, à ce mariage.  
Nemours Allez au diable, espèces de sorcières ! Aucun doute, c'est le proverbe qui a raison : Avec les femmes, c'est la catastrophe, même si sans elles, c'est aussi la catastrophe.  
Myrrhine AAaaah !  
Les autres Qu'est-ce qu'il y a ?  
Myrrhine Il a bougé. Je vous jure qu'il a bougé.  
Lelio Attendez. Avant toute chose, il faut savoir ce qu'ils veulent.  
Lampito Méfiez-vous, c'est Attila !  
M. de Sottenville Genghis Kahn, Soliman, les wisigoths, les vandales, les francs !  
Lina Faut bien aller négocier.  
Myrrhine Allez-y si vous voulez. Allez vous faire massacrer.

### *Lelio et Lina y vont.*

Le duc Et en plus, ils sont héroïques.  
Nemours, *criant à Lelio et Lina.* Dites-leur qu'on leur donnera tout ce qu'ils demandent. L'or. Les femmes. N'importe quoi.  
Les autres Comment ça, les femmes ?  
Myrrhine Mais enfin, dites quelque chose, Mme Sottenville.  
Mme de S Moi, je dis que je ne comprends pas pourquoi Lina était déguisée en Lina ?  
Mme de Nemours Je propose qu'on rédige - hommes et femmes - à l'instant la proposition de paix.  
Lampito Où nous aurons bien soin de vos droits dans les usages qu'on va établir.  
Mme de S Et qu'on établisse un vrai contrat de mariage, bien dans les règles.  
Gareau Ils vont arriver. Dépêchez-vous. Allez, rédiger les lois et des traités.  
Mme de S Et le contrat de mariage !

### *Retour de Lysistrata les bras chargés de fusils qu'elle distribue aux femmes.*

Lysistrata Voilà les armes. À l'attaque. Et après, on fera un tribunal révolutionnaire avec tous les pouvoirs exceptionnels.

Mme Nemours C'est pas la peine maintenant qu'on a obtenu ce qu'on voulait.  
Lysistrata Quoi ? Vous êtes que des lâches. C'est pour ça qu'on a monté la mayonnaise ? Femmelettes !  
Tous Vite. Vite. Rédigeons.  
Lysistrata Quoi, vous voulez pas vous battre ?  
Tous Oui-oui, faut se dépêcher.  
Mme de S Comment ça, vous étiez déguisé en curé ?...

### *Ils sortent en laissant les armes.*

Lysistrata Vous êtes bien soumises, vous, maintenant.  
Mme de Nemours, *revenant.* Qu'est-ce qu'on voulait ?  
Lysistrata Le pouvoir. Écraser les hommes. Être Cléopâtre.  
Mme de Nemours Non, on voulait la paix et qu'on nous respecte. C'est fait.  
Lysistrata On va se faire avoir encore une fois.  
Mme de Nemours Si vous voulez vous battre, allez-y, mais sans nous.

### *Lysistrata se retrouve seule avec Gareau.*

Gareau Ben ... allez-y. Qu'est-ce que vous attendez ?  
Lysistrata J'peux pas m'battre toute seule ... (*Elle fait demi-tour pour rejoindre les autres.*)

### **III, 8 -6.11**

### *Gareau reste un moment seul.*

### *Lina et Lelio - qui s'étaient esquivés - s'approchent avec le sauvage.*

Lelio Dis-moi, Gareau, ton armée, là, c'est-y du lard ou du cochon ?  
Lina Une armée de moutons, oui.  
Gareau À peine !  
*Le sauvage, c'est Arthénice.*  
Lelio C'est ça, ton armée de sauvages ? Tu te moques de nous ?  
Gareau Je ne veux pas de mort, moi. Je veux la paix et des mariages.  
Arthénice Nous voulions que les femmes fassent les lois avec les hommes, non ?  
Lina et Lelio Oui.  
Gareau Ça blablait. Fallait bien accélérer les choses.  
Arthénice Finalement, les femmes, on a gagné.  
Gareau Et tout le monde est réconcilié.  
Lelio Mais ... les ennemis ?  
Gareau Ne vous inquiétez pas. Ils sont partis ailleurs.  
Lina Puisqu'il en est ainsi, allons retrouver tout le monde, dire que la paix est conclue.  
Lelio Et s'il n'y a plus d'ennemis, il est temps de passer au banquet ... pour célébrer les noces.

### *En sortant, Gareau et Arthénice se prennent par la main.*